

LE MONDE ILLUSTRÉ

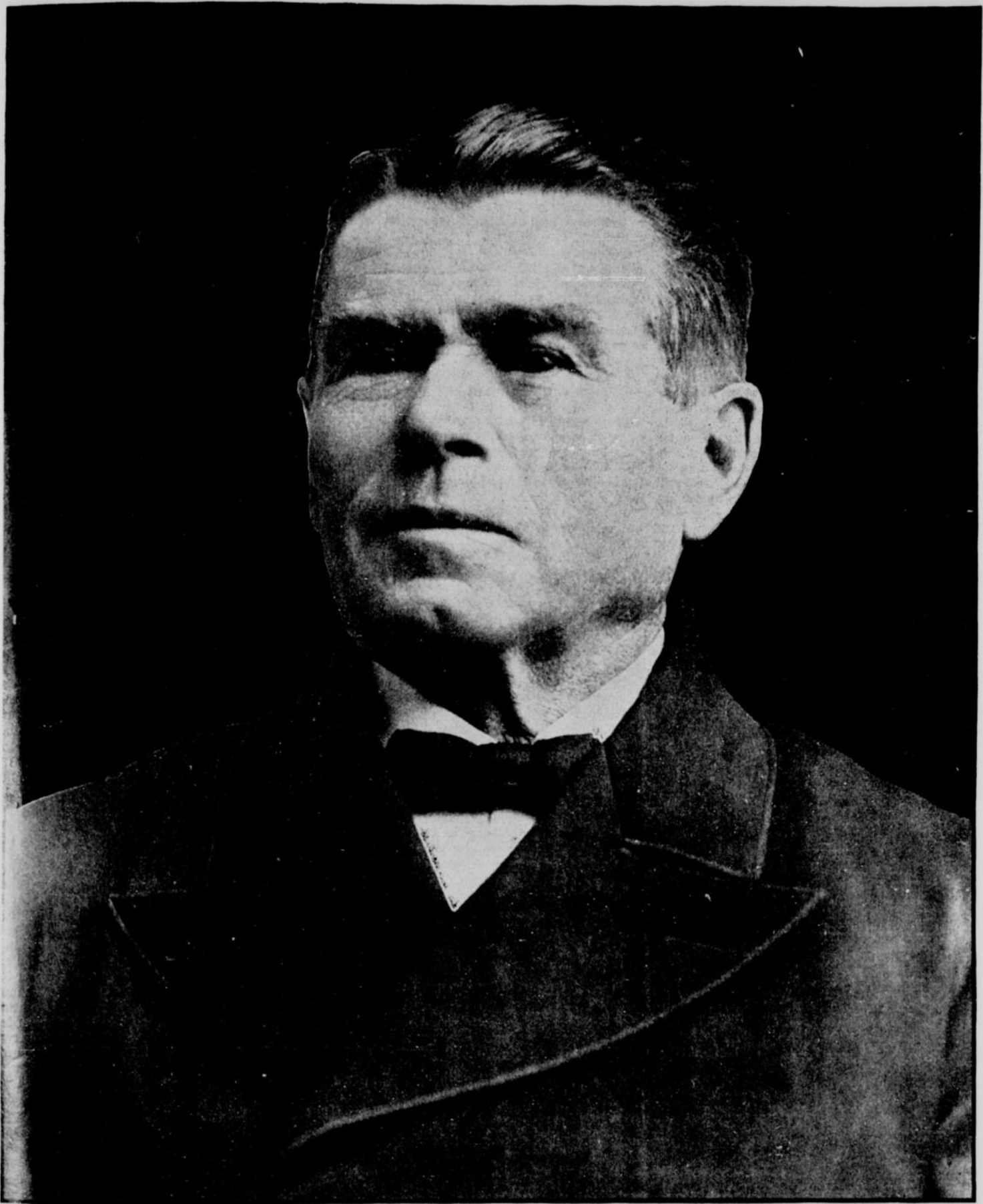
NUMÉRO DES PLACES D'EAU

ALBUM UNIVERSEL

19^e ANNEE—No 10

MONTREAL, 5 JUILLET 1902.

40 PAGES, 5c. le Numéro



M. LUDGER LUCIER. Le doyen des maîtres de la Province de Québec. Voilà trente-trois ans qu'il est maître de la paroisse de Sainte-Brigide, Maria, Comté de Bonaventure.

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

LE COURONNEMENT DU ROI

Nos lecteurs ont dû apprendre par les journaux quotidiens le malheur qui s'est abattu sur la famille royale d'Angleterre et par contre-coup sur l'Empire anglais tout entier. La veille même du jour où devaient commencer à Londres les fêtes du couronnement, Edouard VII a été frappé d'une affection qui le tient entre la vie et la mort.

Il va de soi que les fêtes du couronnement ont été ajournées à une date indéfinie, mais les souvenirs anticipés qu'en avaient constitués les journaux, dans des éditions spéciales, diront aux siècles futurs ce qu'eût été l'éclat de ces fêtes, sans le malheur arrivé à Sa Majesté. Pour sa part, l'"Album Universel" a conscience d'avoir constitué, dans son édition de la semaine dernière, un document historique dont on peut peut-être trouver l'égal, mais assurément pas le supérieur, dans aucun journal d'Europe ou d'Amérique.

LE DOYEN DES MAIRES

Les hommes éminents, parmi nos contemporains, ont leur place toute marquée dans notre galerie des Hommes du Jour ; aussi, est-ce par exception que l'"Album" consacre aujourd'hui son frontispice au maire de Maria, comté de Bonaventure ; mais cette exception est parfaitement justifiable.

Qui a jamais entendu parler d'un homme qui a été maire trente-trois ans ? C'est bien le cas, cependant, de M. Ludger Lucier, et la doyennerie qui lui revient de ce chef suffirait encore, à défaut d'autres titres, à le signaler à l'attention publique.

Né à St Hyacinthe en 1837, M. Lucier prit ses brevets d'instituteur à l'école normale Jacques-Cartier, et s'en fut s'établir à Carleton, en 1862. Peu de temps après, il se transporta à Maria, où il remplit d'abord les fonctions de secrétaire de la municipalité, qu'il dut bientôt résigner pour accepter la charge d'inspecteur d'écoles, qu'il remplit depuis 35 ans. C'est en 1900 qu'il a été élu pour la première fois maire de Maria, et il n'a pas cessé depuis lors d'occuper la première magistrature de sa paroisse.

M. Lucier n'est pas estimé seulement par ses concitoyens, mais aussi par tous les excursionnistes que la saison d'été amène chaque année dans le comté de Bonaventure. C'est plus que le doyen des maires dans la province de Québec ; il en est le type accompli et un modèle pour tous ceux que la confiance de leurs concitoyens porte aux honneurs publics.

LE GROS ÉVÈNEMENT DE LA SEMAINE

Le gros événement de la semaine a été la série de fêtes données à Québec, à l'occasion des noces d'or de l'Université Laval et des noces de diamant de la Société St Jean-Baptiste. C'est pour en bien graver le souvenir dans les esprits que nous publions, dans la page voisine, à la place de notre Revue ordinaire de la Huitaine, cette collection de photographies que la maison Laprés et Lavergne a bien voulu prendre spécialement pour notre journal. Ces photographies sont données telles qu'elles, sans le moindre enjolivement, pour qu'elles aient aux yeux de tous le caractère que nous leur attribuons, celui d'un document historique plein d'enseignements patriotiques pour les générations futures.

Voici l'explication de chacune d'elles :

- 1 — La procession de la St Jean-Baptiste, à son passage, côte de la Fabrique, en face de l'hôtel de ville ;
- 2 — Groupe d'excursionnistes de Montréal se rendant aux fêtes de Québec ;
- 3 — Le vapeur "Montreal", qui a transporté à Québec des centaines de nos concitoyens pour les grandes fêtes de la St Jean-Baptiste ;
- 4 — La foule au pied de la statue de Champlain, pendant la messe solennelle célébrée sur la terrasse, lundi, 23 juin ;

- 5 — Autre vue de la procession, se rendant à la terrasse, en passant par la Côte de la Fabrique ;
- 6 — Autel érigé sur la terrasse pour la célébration de l'office divin en plein air ;
- 7 — Autre vue de la procession, rue de la Fabrique ;
- 8 — Autre vue de la procession à son passage près de la Basilique ;
- 9 — Autre vue de la procession à son passage devant les bureaux de l'"Événement" ;
- 10 — Autre vue de la procession à son passage devant la Basilique.

LES MARÉES

Notre numéro de ce jour est spécialement, pour ne pas dire exclusivement, consacré aux bains de mer. Les pages 228 et 229 disent assez ce que sont d'aspect les plages à la mode d'en bas de Québec, mais l'art photographique est inhabile à rendre la grande caractéristique de l'océan, les marées, et voilà pourquoi nous croyons devoir consacrer ici quelques lignes à ce phénomène intéressant.

Deux fois chaque jour, l'Océan envahit la grève, puis l'abandonne. Ces mouvements successifs et en sens contraire de toute la masse liquide sont les "marées".

C'est un spectacle imposant que celui de la mer en furie, grimpant comme à l'assaut sur les roches amoncelées, ou courant avec une vitesse menaçante sur les plaines de sable, puis, tout à coup, maîtrisée par une volonté toute-puissante, s'arrêtant et reculant en grondant, ainsi que le dogue repoussé par le bâton du voyageur.

... Dieu dit à la mer : "Brise-toi sur la rive" ;
Et dans son lit étroit la mer reste captive.

Les marées sont dues à la double action de la lune et du soleil, de la lune surtout, qui a pour résultat d'entraîner la masse liquide, tour à tour dans un sens et dans un autre, de telle sorte que toutes les grèves de la circonférence terrestre sont inondées les unes après les autres.

La mer se soulève pendant six heures et douze minutes, et s'affaisse durant un même espace de temps.

Quand la mer monte au rivage, c'est le "flux" ou la "marée haute" ; c'est le "reflux" ou la "marée basse", quand elle se retire et rentre dans son lit.

Chaque jour, le flux se fait sentir environ "cinquante minutes plus tard" que la veille ; ainsi, sachant une fois l'heure où la mer est pleine (l'étal), on peut, par une simple addition, en déduire l'heure du flux suivant, et celle de la pleine mer pour le lendemain.

Nous emprunterons la démonstration de ce phénomène à une conférence de M. Delaunay, le savant professeur de la Sorbonne, si regretté :

"Les eaux de la mer tournées du côté de la lune, dit-il, se trouvant plus près de ce corps attirant que la masse du globe terrestre, sont soumises à une attraction plus forte ; les eaux placées du côté opposé sont, au contraire, moins fortement attirées que la masse de la terre.

"Il en résulte que les eaux situées du côté de la lune sont portées vers elle par suite de cet excès d'attraction ; et que, du côté opposé de la terre, les eaux tendent à rester en arrière relativement à la masse du globe, qui est plus fortement attirée qu'elles.

"Par suite de ces différentes attractions, les eaux de la mer viennent s'accumuler et forment une proéminence du côté de la lune ; elles s'accumulent en même temps du côté opposé.

"Si la terre et la lune restaient toujours dans la même position, il est très facile de voir que le fait qui vient d'être indiqué se produirait une fois pour toutes, et qu'ensuite rien ne changerait plus.

"Mais la terre, tournant sur elle-même pendant qu'elle est en présence de la lune, cette intumescence liquide doit avoir lieu successivement en différents points de la surface de la terre.

"Lorsqu'un point des côtes vient à se trouver du côté de la lune, la surface de la mer tend à y monter ; ce point venant, par suite de la rotation de la terre, se placer latéralement par rapport à la lune, la mer tend à y baisser ; lorsqu'il vient ensuite se placer du côté opposé à la lune, la mer tend de nouveau à y monter pour baisser bientôt, et ainsi de suite.

"On voit donc qu'à mesure que la terre tourne, en un même point des côtes, en un même port, la surface de la mer tend à monter et à descendre al-

ternativement, à monter et à descendre deux fois pendant que la terre fait un tour entier devant la lune.

"Or, c'est dans l'espace de près de vingt-cinq heures, ou plutôt de vingt-quatre heures trois quarts, que la surface de la mer monte et descend pour remonter ensuite et redescendre encore.

"Le soleil agit d'une manière analogue pour soulever périodiquement les eaux de la mer ; mais comme le soleil est beaucoup plus éloigné que la lune, la différence d'action sur les eaux tournées de son côté et sur la masse tout entière de la terre, est beaucoup plus faible que quand il s'agit de la lune.

"Il en résulte que l'oscillation de la surface de la mer, due à l'action du soleil, est faible relativement à l'oscillation due à l'action de la lune.

"Cette oscillation, due à l'action du soleil, n'en existe pas moins ; elle n'est pas insensible.

"Tantôt elle tend à augmenter l'effet produit par l'action de la lune, tantôt à le diminuer. C'est ce qui fait qu'en un même port, on a tantôt de grandes marées, tantôt de petites."

Les marées sont plus grandes dans les nouvelles et les pleines lunes, parce qu'alors la lune et le soleil agissent ensemble ; mais quand la lune en est à son premier ou dernier quartier, le soleil oppose sa force à celle de cet astre (placé latéralement par rapport à lui), et, par suite, la hauteur de l'étal est bien moindre.

Le vent joue son rôle aussi dans le phénomène grandiose que nous étudions. Il pousse les eaux contre le rivage ou vers la pleine mer.

L'ALBUM UNIVERSEL

Nous croyons avoir pleinement justifié, jusqu'à ce jour, le caractère d'universalité attribué à notre journal ; Histoires, sciences, beaux-arts, sport, humour, etc., l'"Album" donne de tout. Mais pour que son titre soit encore plus vrai, il reste au lecteur, au public en général, de considérer notre journal comme sien, ou plutôt comme l'album de tout le monde. C'est assez dire que les directeurs de l'"Album Universel" feront toujours bon accueil à tout élément d'intérêt qui lui sera adressé pour publication ; portraits, gravures, études scientifiques, essais littéraires, etc.

UNE SITUATION EMBARASSANTE

Le directeur d'une compagnie d'assurances reçoit dernièrement la lettre suivante d'un de ses clients :
"Je suis propriétaire d'une police d'assurance de \$10,000, qui porte le No X et la date du 27 juillet 1900, sur laquelle j'ai payé les primes échues. Je dois maintenant vous informer que mon médecin me juge atteint d'une appendicite grave, et que son diagnostic a été confirmé par le spécialiste que j'ai consulté. Ils me disent que le seul espoir de salut pour moi est une opération qui coûtera \$400, somme que je n'ai pas les moyens de payer.

"Je considère qu'il est de mon devoir envers vous, qui avez un intérêt pécuniaire capital dans mon existence, de vous donner le choix ou de payer les frais de cette opération, qui me sauvera la vie, afin que je continue à verser les primes de ma police, ou de payer les \$10,000 à mes héritiers droit dans un délai de quelques semaines.

"Je suis prêt à me faire examiner par le médecin que vous désignerez et à me faire opérer par le chirurgien de votre choix. Il va sans dire qu'une solution immédiate est nécessaire."

Le directeur d'assurances est fort en peine pour décider si, oui ou non, au point de vue de ses intérêts, la compagnie doit faire les frais de l'opération.

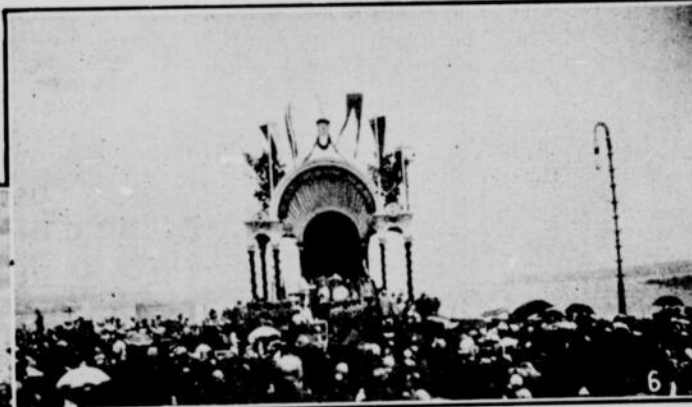
Honorez les femmes ! elles sèment des roses célestes sur le cours de notre vie ; elles forment les noeuds fortunés de l'amour, et sous le voile pudique des grâces, elles nourrissent d'une main sacrée la fleur immortelle des nobles sentiments.

CHARLES JOLIET.



Le Gros Évènement de la Semaine

Les grandes fêtes nationales à Québec, photographiées spécialement pour l'Album Universel par MM. Laprés et Lavergne, artistes photographes, de Montréal, coin des rues St Denis et Ontario. Pour plus amples détails, voir la page voisine, 218.



UN GRAND CONCOURS

Pour tous les amateurs-photographes du pays

LISTE DES 21 MAGNIFIQUES PRIX QUI SERONT DISTRIBUES AUX PLUS MERITANTS

EN TOUT TREIZE APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES!

Comme nous l'avons déjà annoncé à plusieurs reprises, l'ALBUM UNIVERSEL a décidé d'encourager chez nos jeunes le goût de la photographie, ce passe-temps si utile et intelligent.

C'est dans ce but que nous avons institué un grand concours entre tous les photographes-amateurs du pays, concours pour lequel il y aura **21 prix magnifiques accordés aux plus méritants**.

Il y aura **sept classes de photographies** et nous accorderons trois prix par classe. Si, pour une raison ou une autre, il nous arrivait de ne pas recevoir des photographies en nombre suffisant dans toutes les classes, alors les prix affectés à telle classe seront redistribués à la masse.

Nous avons commencé à recevoir des photographies à **partir du 1er juillet inclusivement**. Le concours se terminera dans la **dernière semaine d'août**, c'est-à-dire avant la rentrée des classes.

L'ALBUM UNIVERSEL se réserve le droit de **publier toutes les photographies** qui en vaudront la peine.

Toute photographie adressée au concours devra porter en suscription un nom de plume et être adressée comme suit :

“ Département du concours de photographie: ALBUM UNIVERSEL, No. 55, rue Saint-Jacques, Montréal.”

Une lettre à part contenant le nom de plume avec le véritable nom et l'adresse du concurrent devra aussi être adressée à l'ALBUM UNIVERSEL quelques jours avant la clôture du concours.

Afin d'assurer justice à tout le monde, les prix seront accordés aux noms de plume, c'est-à-dire avant que les enveloppes contenant les véritables noms et adresses soient décachetées.

Voici les différentes classes de photographies dans lesquelles les concurrents pourront s'inscrire :

- | | |
|----------------------|-------------------------|
| 1.==Paysages ; | 5.==Scène d'intérieur ; |
| 2.==Scène animée ; | 6.==Un “ flash light ; |
| 3.==Portrait ; | 7.==Instantanée. |
| 4.==Scène originale; | |

VOICI LA LISTE COMPLETE DES PRIX :

Les treize premiers prix comprennent chacun un magnifique appareil photographique.

1er Prix : Magnifique grand Kodak, avec lentilles perfectionnées: grandeur 4 par 5 pouces.

2me Prix : Splendide appareil Panorama, la merveille photographique du siècle, pouvant embrasser tout l'horizon.

3me Prix : Beau Kodak Bull's Eye No. 2, avec lentilles achromatiques.

4me Prix : Magnifique Kodak Flexo: grandeur 3 1-2 par 3 1-2 pouces, avec lentilles achromatiques.

5me Prix : Kodak de luxe pour la poche, avec soufflet.

6me Prix :

7me Prix : Camera : grandeur 2 1-4 par 3 1-4.

8me Prix :

(à chacun)

9me Prix :

10me Prix :

11me Prix : Camera : grandeur 2 1-4 par 2 1-4.

12me Prix :

(à chacun)

13me Prix :

14me Prix : Magnifique Trépied Eastman.

15me Prix :

Trépied Victor.

16me Prix :

Trépied Adjustable.

17me Prix :

Trépied Adjustable jr

18me Prix :

Magnifique Lampe de chambre noire.

19me Prix :

Appareil complet et préparations pour développer.

20me Prix :

Papier Platine, extra, 1 doz.

21me Prix :

(à chacun)

N'oubliez pas que le concours est **OUVERT DEPUIS LE 1er JUILLET COURANT**.

Vous avez le droit de concourir dans toutes les classes.

Ce concours ne s'adresse qu'aux photographes-amateurs. Inutile pour les professionnels d'entrer en lice.

Les photographies peuvent être de toutes les grandeurs ordinaires.

Toute communication à ce sujet devra être adressée :

“ Département du concours de photographie: ALBUM UNIVERSEL, No. 55, rue Saint-Jacques, Montréal.”

LES HOMMES DU PASSÉ

LUC LETELLIER DE SAINT-JUST

"Album Universel" se tient en dehors des luttes politiques, il ne pousse tout de même pas le scrupule, à cet égard, jusqu'à se garer des noms qui ont été ou qui sont encore pour les Canadiens une cause de division. Au surplus, l'évocation de ce jour nous est inspirée par des considérations exclusivement topographiques. Pouvions-nous en effet consacrer ce numéro aux places d'eau d'en bas de Québec et taire le nom de celui qui y a laissé un si vif souvenir, pour les nombreuses années qu'il y a passées et la haute position qu'il s'y était acquise.

Comme l'a dit M. P. B. Casgrain, dans l'étude historique consacrée à l'église de Saint-Just, il n'y a pas d'hommes publics depuis l'apineau, qui aient soulevé autant que lui d'agitation dans notre pays. Il n'y en a pas non plus qui ait été si violemment attaqué, ni plus vaillamment défendu.

Homme tout d'une pièce, moulé sur l'antique, Letellier avait embrassé, en entrant dans la vie publique, une opinion dont il n'a jamais deviné jusqu'à la fin de sa vie, fort de cette idée, à laquelle il croyait comme à un dogme, parce qu'il y voyait l'avantage de son pays, il lui a toujours subordonné son avenir et l'a poursuivie avec une ténacité sans égale, sacrifiant tout pour la faire triompher.

Malgré l'acharnement des passions politiques, il y a de braves choses que ses ennemis ne lui ont jamais contestées, c'est sa sincérité dans ses convictions, et son désintéressement. Dans notre siècle, ces qualités deviennent de plus en plus rares, sa vie offre, sous ce rapport, un grand enseignement pour les générations à venir. Elles apprendront de lui que c'est par là qu'on force l'estime et qu'on impose le respect. Là a été le secret de son influence et du prestige dont il jouissait. C'est dans sa conviction qu'il a puisé cette énergie indomptable qui l'a porté à la tête de son parti, et aux plus hautes destinées auxquelles nos hommes publics puissent aspirer.

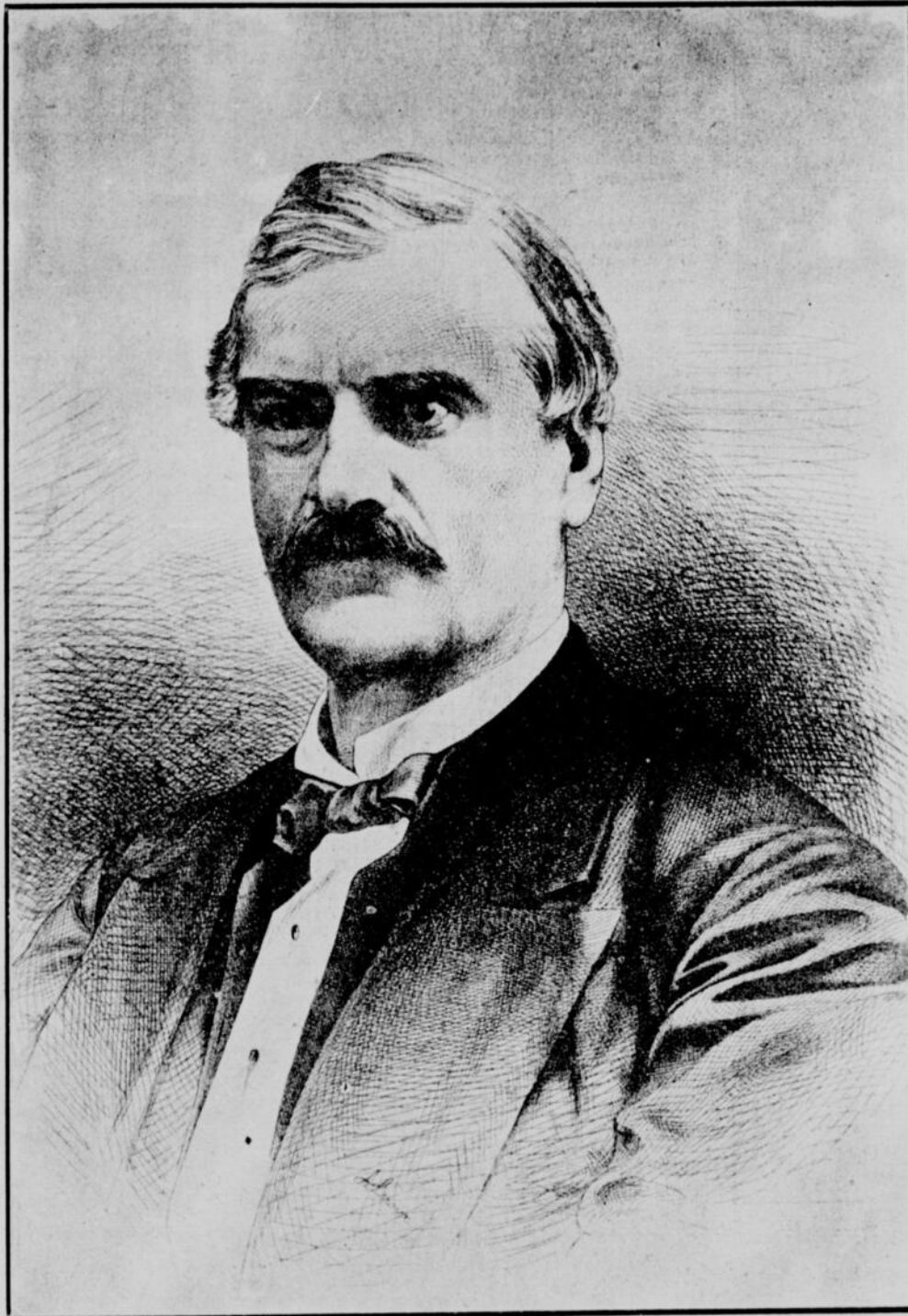
"Le premier journal conservateur de Montréal, 'La Minerve', qui l'a toujours vaillamment combattu, lui a rendu ce témoignage avec une franchise qui l'honore : 'Les revers', dit ce journal, 'ne l'empêchaient pas de se lancer dans la lutte avec une ardeur toute nouvelle. Nature de fer, il ne parut jamais connaître le découragement, et fut, pour les conservateurs de Québec, l'un des ennemis les plus opiniâtres et les plus formidables qu'ils aient jamais rencontrés. A ce titre, il ne laisse pas, à proprement parler, de successeur dans les rangs de son parti.'"

Un des ministres du gouvernement de Boucherville, que le coup d'Etat avait fait descendre du pouvoir, l'honorable M. Chapleau, dans un banquet semi-officiel, donné à Montréal, a eu le courage de

dévoiler le fond de sa pensée et de faire l'éloge de Letellier :

"Je l'ai combattu dans le temps, dit-il, assez carrément pour qu'il me soit permis de rendre justice aujourd'hui à la mémoire d'un homme qui fut un grand patriote."

Après avoir montré M. Letellier dans sa vie publique, M. Casgrain nous le fait voir dans sa vie privée :



"Luc Letellier de Saint-Just était un homme tout d'une pièce : tel on l'a connu à son début, tel il s'est montré dans tout le cours de sa vie. Il ne s'est jamais démenti dans les trente ans de sa carrière publique, et on l'a vu tomber sans ployer. Rien de faible et de puéril en lui : il était mâle en tout. S'il a dû céder parfois à des nécessités de parti, subir des exigences politiques, inséparables de la vie publique dans notre système actuel, il ne s'est jamais laissé dominer par elles, ni conduire par des vues personnelles ou vénales.

L'époque où Letellier a fait son entrée dans le monde était grave et solennelle, et laissa une forte empreinte dans tout son être. Des événements orageux chargeaient de plus en plus l'horizon, et éclatèrent bientôt dans la rébellion de 37-38. Les

cris de liberté et les aspirations républicaines venant de tous côtés, éveillèrent son ardeur de jeune homme ; mais il sut la contenir dans les bornes de la légalité, mieux inspiré en cela que plusieurs qu'il devait rencontrer plus tard, et qui se laissèrent entraîner dans la tourmente révolutionnaire, tels que Bouchette, Drolet, Cartier, et tant d'autres.

"Comme les jeunes gens de son temps, entre autres J. C. Taché, Letellier endossa le capot d'"étoffe du pays", mais sans faire appel aux armes. Son grand oncle maternel, enrôlé dans les rangs des patriotes, avait été fait prisonnier, sur l'affût de son canon, à Chambly. Le vieillard, relâché par une protection secrète, demeurait depuis lors caché chez un de ses neveux, à la Rivière-Ouelle. Son exemple et ses récits allumèrent le patriotisme dans le cœur du jeune homme, déjà ouvert aux belles et grandes illusions qu'inspirent les héros de l'antiquité grecque et romaine, et dont sont imbus les collégiens.

"Façonné à cette première école, Letellier devint un démocrate ardent et convaincu. Il demeura, en avançant dans la vie, de plus en plus inflexible dans la fermeté de ses idées et de ses principes, et inébranlable dans ses convictions politiques.

"Dans les intervalles de trêve qui lui survenaient après ses campagnes électorales, il entraînait dans un repos voisin de l'indolence. Il devenait alors gourd, flâneur, musard, et négligeait les petits détails de la vie usuelle. Bâcler une affaire, exécuter un projet, oui ; rédiger un acte, fort bien ; mais, peste de la copie, des matières secondaires et de routine. Il allumait sa pipe et fredonnait une chanson, en remettant ces détails au lendemain. Son séjour à la campagne, où l'activité des villes manque à l'homme de profession libérale, avait déteint sur lui, et marquait de rouille ça et là cette nature bardée de fer.

"On doit dire que son temps a été trop absorbé par les intérêts de la chose publique et qu'il aurait pu l'utiliser plus avantageusement pour son bien-être et celui de sa famille. S'il mérite un reproche, on pourrait l'accuser d'une certaine incurie à cet égard.

"Une qualité morale qui distinguait Letellier, et pour laquelle il est un exemple à citer, c'est son grand respect pour les femmes et son extrême réserve à leur égard. Poli, courtois, gracieux, aimable en leur compa-

gnie, qu'il recherchait, il était d'une sévérité austère dans ses moeurs et irréprochable sur ce point. Plus d'un lecteur se moquera de cette rigidité, car c'est une vertu qui n'est pas à la mode, surtout pour ceux qui ont escompté leur jeunesse. Lui n'eut, toute sa vie, qu'un seul et unique amour.

"Au physique, Letellier était doué d'une stature haute et large, annonçant une force herculéenne." Luc Letellier de Saint-Just, notaire de profession, et successivement député de Kamouraska, sénateur, ministre de l'Agriculture et lieutenant-gouverneur de la province de Québec, s'est éteint le 28 janvier 1881. Ses restes mortels reposent à côté de ceux de son épouse, dans les caveaux de l'église de la Rivière-Ouelle.

L'ANNALISTE.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LA FAUNE DES PLAGES

Ceux qui ont la bonne fortune d'aller passer les mois d'été dans les places d'eau savent combien est curieux et instructif, si l'on veut y prêter quelque attention, le spectacle de la côte pendant la marée basse.



Méduse de la Campanulaire

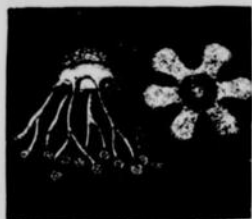
Entre les dernières vagues et le pied des falaises s'étend un vaste cordon de terrain, encore humide de l'onde qui, tout à l'heure, le recouvrait, diapré de mares limpides et de petits ruisseaux d'eaux rapides et claires, qui vont, par mille bras, se verser dans l'Océan.

La plage est formée ici de sable fin et doux, là, de rochers bizarrement ciselés par l'action des eaux, couverts de moules serrées les unes contre les autres ou de varechs bruns et glissants, et entourés d'une mare bleue et transparente.

Ces petits bassins naturels creusés dans le roc sont charmants. Les bords et le fond en sont tapissés de plantes marines, aux couleurs vives et franches, rouges, blanches, vertes, brunes, et dont les rameaux déliés flottent et ondoient sous l'action de la moindre brise. Sur ces végétaux s'étirent et cheminent avec lenteur de petits mollusques, aux coquilles bigarrées de teintes diverses : des crevettes, diaphanes et vives, bondissent rapidement sur le fond sablé ; des crabes rouges ou bleus, semblables à de grosses araignées, courent de côté, chassant et dévorant ce qu'ils rencontrent ; des bernard-l'ermite traînent avec eux la coquille qui les abrite ; des vers marins serpentent et se fauillent dans les cavités du rocher ; des étoiles de mer gisent immobiles ; des méduses s'étalent, semblables à



Méduse commune.



Eleuthéria.

des champignons de gélatine.

Parmi tant de sujets d'étude, le premier et le plus simple nous paraît être celui des zoophytes, des mollusques et des annelés.

Certains polypiers, les "Campanulaires", qui restent attachés aux rochers, donnent naissance à deux êtres différents, les uns semblables à leurs parents, les autres à des champignons de gélatine : ce sont les "Méduses".

La Méduse pond des larves qui se fixent et deviennent des Campanulaires. Ainsi, les enfants



Apolémie contournée.

ressemblent ici, non à leurs parents, mais à leurs grands-parents.

Les Méduses communes, adultes, sont bleuâtres, frangées de violet, transparentes, composées de deux parties : une demi-boule ou ombrelle et au-dessous des tentacules. Lorsqu'on les touche, on éprouve une forte démangeaison. Elles nagent en contractant et relâchant successivement les bords de leur ombrelle. Nous devons citer aussi l'"Eleuthérie", méduse



Holothuries.

déliée à forme étoilée. C'est à côté des Méduses qu'on range les "Béroés", dont le corps est globuleux et porte deux tentacules ramifiés.

On nomme Hydrostatiques ces animaux de la même classe qui possèdent une ou plusieurs vessies remplies d'air et flottent ainsi sur les vagues. La délicatesse de leurs tissus est admirable ; et les figures 1 et 2, représentant deux d'entre eux, qui habitent la Méditerranée, peuvent donner quelque idée de l'élégante disposition des polypes qui composent une agrégation.

Les Echinodermes présentent des formes aussi bizarres que les polypes. Les "Holothuries" ressemblent quelque peu à des chenilles ou à des sangsues. Leur tête est couronnée d'un faisceau de branchies rameuses.

Les "Étoiles de mer", ou "Astéries", abondent partout. On les divise en astéries proprement dites et "Ophiures" ; ces dernières ont les bras grêles, longs, couverts de piquants, tandis que ceux des Astéries sont presque triangulaires, soudés à la base, glabres ou rugueux.

La plus commune de toutes les Étoiles de mer est rouge (Astéries rubens) ; son diamètre est de 4 à 5 pouces ; elle rampe sur le sable et les pierres avec lenteur et prudence. Pour cheminer, elle allonge un de ses bras, l'accroche au sol à l'aide des mille suçoirs qui le hérissent, puis le contracte et se tire elle-même ; elle avance alors autre bras, et ainsi de suite.



Ophiure cassante.

Ces pauvres bêtes, mal défendues par leur peau peu dure, souvent attaquées par les poissons, les crustacés, etc., et toujours vaincues, sont dévorées ou amputées d'une partie de leur bras par leurs ennemis ; mais la nature répare promptement leurs pertes, et à la place d'un membre qui tombe, un nouveau apparaît. Bien des fois j'ai trouvé des Astéries qui n'avaient plus qu'un bras de longueur normale et tous les autres rudimentaires.

Cette faculté de reproduire les parties qu'elles perdent n'est pas spéciale aux Étoiles, elle s'étend à tous les animaux inférieurs.

Les "Oursins" rappellent assez bien par leur aspect une châtaigne entourée de sa coque épineuse. Débarrassés de leurs piquants ou tentacules, ils ont la forme d'une boue aplatie dont la surface présente des reliefs et des striés d'une merveilleuse régularité. La carapace de l'Oursin est composée d'environ dix mille pièces agencées ensemble, les unes munies de piquants mobiles, les autres percées de trous par lesquels passent des tentacules charnus ou suçoirs. C'est à l'aide de ces derniers que les oursins cheminent.



Oursin comestible.

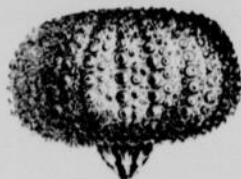
Il ne faudrait pas croire que tous les mollusques soient revêtus de coquilles formées d'une ou de deux pièces, comme le Caïmaçon et l'huître ; il y en a beaucoup dont le



Étoile de mer.



Autres ophiures.



Oursin livide, dépouillé de ses piquants.

corps est nu, et ce sont pas toujours les moins intéressants : ce sont le "poulpe", la "seiche", l'aplysie". Il y a une vingtaine d'années, le "Poulpe" était devenu l'animal à la mode. Ses descriptions magnifiques de Victor Hugo l'avaient popularisé. Mais il est bien avouer que l'idée qu'on s'en faisait d'après "Travailleurs de la mer" était assez fautive. Victor Hugo avait vu la pieuvre en poète plutôt qu'en naturaliste. Voici la vérité.



Poulpe à l'affût.

C'est un grand et laid mollusque nu, semi-dur, que l'on retrouve dans toutes les mers. Il se compose d'une sorte de bourse ou poche, dans le milieu de laquelle un étranglement indique le commencement de la tête. Au-dessus de cet étranglement, on voit deux grands yeux à iris doré et à pupille noire, dont la fixité est singulièrement désagréable. La bouche, au sommet de la tête, est munie d'un bec corné, brun foncé, très comparable à un bec de perroquet, et entouré d'une couronne de grands bras ou tentacules, hérissés de ventouses ou suçoirs à la face interne, et mobiles dans tous les sens.

Les tentacules, il ne faut pas l'oublier, remplissent uniquement l'office de bras. Les ventouses dont ils sont armés ne servent qu'à les faire adhérer aux objets que l'animal veut saisir et à les rapprocher de son bec pour les déchirer. Ce sont de véritables instruments de prehension, et non pas de suçage. Au fond de la ventouse de la sanguisole sont des dents acérées qui percent la peau tuméfiée, font jaillir le sang et de semblable n'est-ce pas chez le Poulpe.

Les Poulpes sont très et mous, comme tous les mollusques ; ce ne sont jamais des "viesseaux plates", comme les "duses". Ils rejettent leurs déjections par le tube non par la bouche.

Enfin, on peut les tuer, les amputer, sans les tuer.

Dans la même classe que le Poulpe vulgaire (Octopus vulgaris), on trouve la Seiche (Sepia elegans), qui s'en distingue par des expansions latérales foliacées, qui lui servent de nageoires. C'est de cet animal qu'on tire la couleur brune nommée sépia. Son corps renferme une sorte d'os ovale qui se vend sous le nom de seiche, et qu'on met dans les cages des oiseaux pour leur servir à aiguïser leur bec.

C'est aussi à côté des Poulpes qu'on range le "Caïmaçon", dont les bras à ventouses sont très courts, et qui a des nageoires comme la Seiche et l'"Argonaute". Le corps de ce dernier est renfermé dans une petite coquille transparente, admirable de délicatesse, mais à laquelle il n'adhère pas. On



Poulpe ou pieuvre.



Buccin ondo.

de ces tentacules sont aplatis : il ne les étend nullement, ainsi qu'on l'a cru, pour recevoir le vent comme des voiles et naviguer ainsi à la surface de la mer ; il s'en sert comme de balanciers.



Pourpre des teinturiers.

Les mollusques à une seule valve, c'est-à-dire d'une pièce, dont nous avons divers représentants terrestres, entre autres le limaçonn, sont nombreux dans la mer.

Puis on rencontre un grand mollusque des plus communs, le "Buccin ondulé", à la coquille ondulée et blanche ; ou bien la "Pourpre des teinturiers", qui sécrète un liquide colorant.

Les coquilles s'amuse sur le bord de la mer à recueillir les Gatyptères et les "Patelles", dont la forme est à peu près la même, mais qui sont bien plus communes ; ils se servent de ces coquilles pour passer de l'eau, faire des bûches ou des chapeaux de poupée.



Patelle vulgaire.

Certains bivalves se fixent sur le rocher, soit en sécrétant une substance calcaire, soit en filant une espèce de byssus, comme les "Huîtres", les "Moules", les "Jambonneaux", ou vivent gigantesques sur le sable (Peignes).

Les anciens prisait fort, comme nous, le goût des Mollusques à coquille. Horace dit dans une de ses satires : "Votre ventre paresseux est-il obstrué, les "Moules" et d'autres menus coquillages vous font évacuer... Les nouvelles lunes remplissent les coquillages rafraîchissants, mais toute la mer n'en produit pas d'un égal renom. Au "Murex" de Baïes il faut préférer la "Palourde" du Lucrin. Les "Huîtres" se trouvent à Circé, les "Ourisins" à Micène, et les larges "Pétoncles" font l'orgueil de la voluptueuse Tarente..."

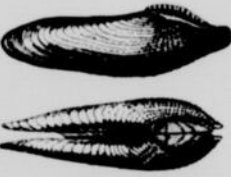


Coquille comestible.

Les Crustacés, dont le corps est enveloppé d'un test calcaire et résistant, subissent de curieuses métamorphoses.

La femelle du Crabe commun, par exemple, porte ses œufs sous sa queue. Une fois couvés, ces œufs produisent de petits animaux ressemblant si peu à leurs parents que, jusqu'en ces dernières années, on leur avait donné un nom différent. Ce n'est qu'après avoir mué qu'ils prennent la forme qu'ils doivent conserver.

Un bizarre détail d'organisation est que, chez ces animaux, les pattes, modifiées de mille façons, remplissent souvent des organes spéciaux. Ainsi, certaines pattes, qu'on voit agiter au-dessus de la bouche, servent à la respiration, d'autres à la mastication, d'autres à la natation, etc.



Phalade dactyle.

L'épaisseur de leur carapace les rend peu sensibles. Tout leur tact semble s'être réfugié dans les antennes. Leurs yeux voient de tous les côtés à la fois, car ils sont en réalité un faisceau d'yeux tournés dans tous les sens.

Les crustacés "muent" tous, plusieurs fois par an quand ils sont jeunes, annuellement lorsqu'ils sont adultes ; ils renouvellent leur carapace.

Il est amusant de voir un "Crabe enragé" se sauver de la cachette où la main le poursuit. Il marche de côté, les pinces en l'air et grandes ouvertes, les yeux rouges et saillants, humectés d'un liquide qui sort en bouillonnant. Il court rapidement, se cache sous les pierres ou s'enterre dans le sable, et s'il est pris, se contourne de mille façons pour saisir et pincer les doigts du pêcheur.

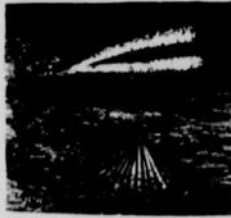


Mie des sables et mie troquée.

Les grands Crabes qui

arrivent sur nos marchés appartiennent à l'espèce "Tourteau" ; leur carapace est couverte d'un duvet velouté ; au lieu d'écarter leurs pattes et leurs pinces, ils les ramassent sous eux lorsqu'on les touche et font "le mort".

Les "Homards" et les "Langoustes" sont trop connus pour que nous les décrivions. Le Homard (*Homarus vulgaris*) se distingue de la Langouste (*Palinurus vulgaris*) par sa couleur et surtout par ses pinces énormes : celles de la langouste sont très petites.



Peigne (petoncle) ou coquille de St Jacques.

Je ne puis finir ce chapitre sans citer au moins le "Bernard l'Ermite" (*Pagurus Bernhardus*), ce curieux crustacé dont le corps n'est recouvert d'un test que par devant, et qui abrite ses organes sans défense en les logeant à l'intérieur des coquilles abandonnées qu'il rencontre. Il faut le voir courir en emportant sa maison sur son dos, attaquant sans crainte tous les animaux qui passent à sa portée, agitant ses pattes en tous sens et représentant à notre imagination le "voyou" de la mer.



ANATOMIE DE L'HUITRE — a, l'une des valves ; b, charnière ; k, bord frangé du manteau ; f, muscle de la coquille ; h, branches ; c, foie ; e, anus ; d, coeur ; l, bouche ; g, paupes buccales.

Par suite de sa composition chimique, l'eau salée est un puissant agent hydrothérapique ; mais son action est doublée lorsqu'on prend les bains dans la mer même, parce qu'alors la vague, faisant douche, frappe le corps, le masse et contribue à lui rendre sa vitalité affaiblie.

La température varie entre 15 et 20 degrés centigrades, au large ; sur les côtes, elle peut aller de 10 à 24 degrés ; le minimum de température se fixe le matin avant 11 heures, le maximum, de midi à 5 heures.

En somme, cette température de l'eau est toujours, en été, de 6 à 10 degrés centigrades de celle de l'air ambiant.

L'impression première, en entrant dans la mer,



Homard et langouste.

est une sensation de froid, d'autant plus vive et plus persistante qu'on arrive plus lentement à être entièrement mouillé. Bientôt se fait la réaction, et on éprouve un sentiment de bien-être et de chaleur, surtout si on se livre à un exercice un peu violent, à la nage, aux jeux, etc.

Quelques minutes après, plus ou moins, selon la susceptibilité individuelle et l'habitude, le visage devient pâle, vert parfois ; le froid s'empare de vous, on grelotte, on a la chair de poule, et cette fois, la réaction ne se ferait plus ; il ne faut pas attendre ces symptômes ; et, s'ils vous surprennent, il est prudent de sortir aussitôt du bain.

Les médecins spéciaux s'accordent pour recommander aux baigneurs de sont rhabillés, de se mettre aussitôt à courir ou à ne rester dans l'eau que peu d'instants, et lorsqu'ils marcher rapidement, pour se réchauffer.

Nous croyons utile de donner ici quelques renseignements médicaux sur l'action des bains de mer, empruntés à un savant docteur praticien de Marseille :



Crabe enragé.

"Effets des bains de mer." — Ils se divisent en effets primitifs et en effets consécutifs. Les premiers consistent en un sentiment de froid, qui, selon la constitution plus ou moins robuste du baigneur, se dissipe plus ou moins vite, et qui, pour certains, peut aller jusqu'à une suffocation suivie de vertiges. En tous cas, la natation diminue cet effet et le fait disparaître.



Crabe tourteau.

"Les effets secondaires consistent en une lassitude de corps et de pensée qui devient une espèce d'engourdissement ; il survient une éruption, de la diarrhée, et, chez les gens nerveux, une irritabilité très grande de tout le système. Enfin, l'effet le plus constant consiste dans une réaction salutaire qui augmente la vitalité.



Crabe araignée.

"Précautions à prendre". — I. Avant et pendant le bain. — L'étranger ne doit pas prendre de bains aussitôt après son arrivée ; il est nécessaire que son organisme s'acclimate, pour ainsi dire. Le meilleur moment pour prendre le bain est de 10 heures à 5 heures. On évitera de se baigner le soir, après le coucher du soleil, et plus encore au sortir du lit ; car la réaction ne se fait que difficilement à ce moment-là, vu la fraîcheur de l'atmosphère. Il n'est sans inconvénient de se baigner aussitôt après les repas. Les bains trop froids seront interdits aux jeunes enfants, dont l'impressionnabilité est plus grande. On doit entrer dans l'eau d'un seul coup, et non par degrés. Il faut éviter de sortir de l'eau et d'y rentrer à diverses reprises, sous peine de s'affaiblir beaucoup et de contrarier la réaction. La durée du bain varie avec l'âge et ne doit pas excéder trois quarts d'heure.



Crevettes.

"II. Après le bain. — Ne vous essayez pas à fond avec des linges chauds, faites une promenade à pied ou de la gymnastique, buvez une petite quantité de vin généreux ou une infusion chaude. Si l'on doit prendre deux bains par jour, il est nécessaire de s'habituer d'abord à n'en prendre qu'un seul pendant les premiers jours.

"Indications et contre-indications. — Les bains de mer ne s'adressant pas à un organe en particulier, et agissant sur toute la constitution, sur laquelle ils ont une action stimulante, on se trouvera bien de leur emploi dans les maladies des enfants lymphatiques et scrofuleux, et généralement dans toutes les affections dues à un manque de vitalité.

"Il va sans dire que, si on les emploie dans un but simplement hygiénique, on ne s'en trouve pas plus mal ; ils ne sont nuisibles que dans certains cas de maladie de coeur, d'irritabilité nerveuse et d'exagération de tempérament sanguin."

L'influence médicatrice de l'eau est augmentée de celle de l'atmosphère marine, toujours chargée de "poussière d'eau salée", de gaz développé par les algues et les géomons, dont l'odeur balsamique pénètre et ravive à vue d'oeil. De plus, la proximité d'une grande étendue d'eau souvent agitée enlève à l'air une grande quantité d'acide carbonique, qui, comme on le sait, est impropre à la respiration.



Bernard l'Ermite.

VULGARISATOR.

LES HOMMES DU JOUR

L'hon. N.-S. PARENT

De tous ceux que les grandes fêtes de Québec ont mis en évidence, nul n'a fait meilleure figure que celui qui cumule la position de maire de la ville et la position de premier ministre de la province. La réponse de l'Hon. N. S. Parent à l'adresse qui lui a été présentée par la Société St Jean-Baptiste, est un document historique, attestant à la fois de la confiance qu'il inspire à ses concitoyens et de l'intérêt qu'il porte aux grandes questions nationales. C'est le plus bel encadrement que nous puissions donner à son portrait.

TEXTE DE LA RE-
PONSE DE S. H. LE MAI-
RE PARENT A L'A-
DRESSE DE LA SO-
CIEETE ST JEAN-BAP-
TISTE DE QUEBEC :

"Monsieur le président,

"Le maire et les échevins de la cité de Québec apprécient hautement l'honneur que vous leur faites en leur offrant une part si belle de vos hommages dans l'éclatante et solennelle manifestation d'aujourd'hui. S'ils ont pu vous être agréables en secondant vos efforts, ils en sont amplement récompensés par le succès qui a couronné votre entreprise, car elle est de nature à accroître, à répandre au loin la bonne renommée de notre vieux Québec et à maintenir haut et ferme les traditions d'hospitalité qui lui ont été acquises par vos devanciers. Vous dites, dans votre adresse, que la plupart des grandes célébrations organisées sous les auspices de votre société sont devenues de véritables fêtes civiques. Vous avez dit l'exacte vérité. Mais cette pensée que votre modestie n'a pas dite toute entière, je vais la compléter. Vos célébrations nationales ont été de tout temps et de plus en plus des fêtes civiques, parce que votre société, dès ses débuts, s'est emparée de l'esprit et du cœur de notre peuple, et qu'elle a su mériter l'estime et le respect de tous ceux qui nous entourent, quelles que soient leurs origines et leurs croyances religieuses. Vos processions ont toujours été des manifestations de votre amour de l'ordre et de la paix, et, tout en préconisant les idées d'une individualité propre et distincte au milieu des autres éléments de notre population, vous n'avez jamais blessé les sentiments ni les susceptibilités de personne.

"Vous en êtes arrivés à ce point de puissance et de force que la Saint-Jean-Baptiste est acceptée et fêtée partout, jusque dans les contrées et les milieux les plus réfractaires à nos aspirations et à nos idées. C'est un beau triomphe, et vous avez droit d'en être fiers en voyant le succès avec lequel vous avez remué tant d'âmes, enthousiasmé tant de cœurs, sur des points si distants de notre pays.

"En prenant rang avec vous, pour faire honneur à vos bannières, nous n'avons fait que suivre le précédent, flatteur pour vous, créé par l'un des

plus illustres de mes prédécesseurs, l'honorable René-Edouard Caron, maire de Québec, qui, il y a soixante ans, entouré de son conseil de ville, marcha dans les rangs de la première procession, régulièrement organisée par la Société St Jean-Baptiste.

"Profondément pénétrés de l'importance de votre société, vous ne vous êtes pas contentés de célébrer notre fête nationale, par des processions et des réjouissances, dont l'éclat et le bruit se dissi-



L'HON. N.-S. PARENT

pent en fumée. La convention de 1880, avec ses longues et intéressantes délibérations, l'érection du monument des braves et du monument Champlain, sont des preuves tangibles de l'utilité de la Société Saint-Jean-Baptiste. Vous en avez ajouté un nom moins convaincant en suivant l'exemple donné par votre soeur cadette de Saint-Sauveur.

"Je veux parler de l'addition faite au chapitre de nos obligations, à remplir en y introduisant l'oeuvre de la colonisation, à laquelle vous avez dès la première année apporté votre contingent de secours et d'encouragement.

"Continuez, messieurs, dans cette voie de progrès véritable. Efforcez-vous d'ajouter à votre efficacité, reconnue et appréciée, en engageant vos so-

ciétés-soeurs à s'enrôler elles aussi sous la noble bannière de la colonisation ; vous ferez oeuvre de bon patriote, et votre propagande ne pourra manquer d'être fructueuse, parce qu'elle aura pour collaborateurs, non seulement les membres de la Société St Jean-Baptiste de Québec, mais la foule imposante venue de tous les points de l'horizon, que vous avez su attirer en ce jour sous vos drapeaux, particulièrement nos frères Acadiens et les Canadiens des Etats-Unis, et ces corps d'élite dont nous avons admiré la discipline et les savantes et habiles évolutions.

"Je ne puis clore ces quelques paroles sans exprimer une dernière pensée : c'est que nos sociétés Saint-Jean-Baptiste et les phalanges nombreuses qui l'entourent forment ici même le projet bien doux à notre cœur de Québécois, de revenir dans nos murs, en 1908, pour y célébrer le troisième centenaire de la fondation de notre cité par Samuel de Champlain."

L'ANNALIS

PENSÉES

Je rencontrais un jour, au Luxembourg, l'adémiicien Tissot. Il avait alors quatre-vingt-huit ans. "Mon ami, maintenant, il est temps que j'occupe de mon avenir."

Le vieillard doit faire oublier qu'il a un corps. La logique du langage appelle vieillards indifféremment les vieux hommes et les vieilles femmes. Le vieillard sera plus heureux et plus consacré s'il se persuade bien qu'il est d'un troisième sexe.

Une personne insouvenante... même est presque toujours des autres.

Si, pour un motif quelconque, votre présence doit mettre les autres au relief, soyez sûr qu'elle sera bien accueillie, que vous y laissez pas prendre.

L'impôt de la charité se perçoit ici-bas, on le régitre là-haut.

On se lasse vite du malheur des autres. — Jeanne Dompierre.

Il n'est rien de plus agréable que de bien conduire une affaire qui tend à l'utilité publique.

Quand la dépense surpasse le gain, on ne peut aller loin.

Les hommes ont rarement le courage d'être tout à fait bons ou tout à fait méchants.

Les boudeurs reviennent tout seuls quand on ne les regarde pas.

Les oeuvres de la nature sont comme une parole de Dieu franchement exprimée.

Il arrive souvent qu'un homme ne l'emporte sur les autres que parce que la fortune le favorise et nous attribuons ses succès à son mérite; si elle lui eût été contraire, nous l'eussions traité de sot.

UN MARIAGE CHIC



Martineau, où un succulent déjeuner les attendait, déjeuner dont le service avait été confié à M. J. Welsh, de la rue St Pierre.

Au nombre des personnes présentes aux joyeuses agapes qui devaient précéder le départ des deux jeunes époux, on remarquait : M. le curé Auclair, M. et Mme O. Martineau, M. Moïse Gratton, père du marié ; M. et Mme L. G. Gratton, M. et Mme Onésime Martineau, fils ; M. J. G. Gratton, Mlle Bernadette Martineau, Mlle Angéline Tessier, M. et Mme M. A. Brodeur, Melles J. et M. L. Gagnon, M. et Mme G. Rousseau, M. et Mme Barbeau, M. et Mme Langevin, Mme et Melles Lessard, Mlle Alice Poitras, Mme J. Trottier, Mlle C. Bissonnette, M. et Mme Lefebvre, Mlle Ernestine Durocher, Mlle Léonie Gernay, Mlle M. Desjardins, Melles Juliette Brodeur et Fernande Martineau, — deux gentilles fillettes de cinq ans, qui charmèrent tout simplement les nombreux invités par leurs grâces naïves — et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

Le service terminé, les jeunes époux, accompagnés d'une nombreuse suite, prirent le chemin de la gare, où ils s'embarquèrent, vers neuf heures, pour un voyage d'une quinzaine dans les régions de l'Ouest, emportant avec eux les meilleurs souhaits de tous ceux qui les ont connus. Ils visiteront successivement Toronto, les chutes Niagara, Buffalo, New-York, etc.

L'espace nous manque pour donner la très longue liste des riches cadeaux présentés aux nouveaux mariés. Nous nous contenterons de nommer ceux qui profitèrent de l'occasion pour marquer leur estime aux mariés. Ce sont :

M. Maxime Martineau, M. Arthur Martineau, Mlle Angéline Tessier, Mlle Fernande Martineau, Mlle Léonie Gernay, Melles Lessard, M. Alfred Martineau, M. Gédéon Gratton, M. et Mme Rousseau, Mlle Adèle Lalonde, M. et Mme G. Trottier, M. Beaudry, Mlle C. Bissonnette, Mlle Durocher, M. et Mme E. Lefebvre, M. et Mme G. A. Monette, M. Aug. Langevin, Mlle A. Whitham, M. et Mme Trahan, Mlle Alice Poitras, Melles Gagnon, M. et Mme Constantin, M. Léopold Martineau, M. et Mme Dumesnil, Mme L. G. Gratton, L. Gédéon Gratton, M. et Mme Marcell, M. et Mme Brodeur, M. Onésime Martineau, Mlle M. Desjardins, etc.

À l'église St Jean-Baptiste, lundi, 16 juin, M. J. A. Gratton, voyageur de commerce pour la maison Rodon, Hébert et Cie, conduisait à l'autel mademoiselle Aldéa Martineau, fille de M. Onésime Martineau, entrepreneur.

M. Moïse Gratton et M. O. Martineau servaient respectivement de père aux nouveaux mariés.

La messe fut chantée par M. l'abbé Plante, et la bénédiction nuptiale donnée par M. l'abbé Auclair, curé de St Jean-Baptiste.

À l'orgue, un orchestre et un chœur puissant de la Congrégation des Enfants de Marie, à laquelle appartenait Mlle Martineau, firent entendre du beau chant et de la belle musique, sous l'habile direction de M. Boucher. A l'Offertoire, Mlle Rondou rendit un Ave Maria avec tout le talent que nous lui connaissons.

Immédiatement après la cérémonie, les nouveaux époux et une quantité notable de parents et d'amis se transportèrent à la demeure de M. O.

LES MONOLOGUES DE PROSPER



1. Oui moi, Prosper, malgré que j'étais un honnête ouvrier... j'ai eu tous les déboires... A présent il y a...



2. Trois ans, je fus condamné à 30 jours de prison comme étant sans domicile... j'en voyais tous les jours plus de dix...



3. Un mois plus tard pour avoir par politesse envoyé des pruneaux à un bienfaiteur... je retus condamné à un mois...



4. Quand je pense que de braves déménageurs ont l'estime de tous et de toutes... moi cela ne m'a pas réussi... je retus condamné à deux mois... Il est vrai que les ustensiles n'étaient pas à moi.



5. Vous n'êtes pas sans savoir que la maroquinerie est presque un métier d'art... croyant mieux réussir alors, je fis des portefeuilles... total trois mois...



6. N'ayant plus le sou, j'en fus réduit à faire un métier plus ordinaire... Ouvreur de portières... total deux mois.



7. C'est alors que j'abiquai tout métier manuel et je fis alors un travail de tête.



8. Mais j'y revins bientôt, n'étant pas doué pour ça, ayant vu des gens descendre du vin en cave et étant très estimé, je me dis : si je le remontais...



9. Mettons encore que j'ai eu quelques torts... Mais quand je fais une action d'éclat... M'en récompense-t-on?...



10. Quand je donne quelque chose à un pauvre, y fait-on pas à un pauvre?



11. D'aucuns sont décorés pour l'amélioration du commerce... Mais moi? Ne le fais-je pas marcher, surtout celui des vis?...



12. Combien aussi sont ils couverts de lauriers, de palmes pour faire admirer l'endurance française sur la reine bicyclette... tout ça pour moi on ne s'en aperçoit pas. Est-ce de la justice? Est-ce de l'égalité?..

AUTOUR DU MONDE

QUELQUES PLAGES EUROPEENNES

Puisque la saison des bains de mer est commencée, visitons quelques-unes des places d'eau les plus célèbres en France.

La Manche baigne les côtes de France, du cap Gris-Nez aux pointes de Corsten et de Saint-Mathieu, sur un espace de 500 milles. C'est une mer peu profonde, capricieuse, violente, brumeuse, sillonnée de remous et de courants, qui rendent la navigation difficile.

Sur les côtes de l'Artois et de la Picardie, le rivage est droit, du Nord au Sud, bas, sablonneux, bordé de dunes ; on n'y remarque que le cap d'Alprech, au sud de Boulogne, la petite "baie d'Authie" et de la "baie de la Somme". La mer est embarrassée d'écueils et de bancs de sable, comme la "Bassure de Bass", féconde en naufrages, mais que de grands travaux pourraient utiliser. Les ports sont en-ablés, peu profonds et restent à sec à marée basse ; le voisinage seul de l'Angleterre leur donne de l'importance. Citons : dans le département du Pas-de-Calais, "Ambleteuse" (à l'embouchure de la Slack) ; "Boulogne" (à l'embouchure de la Laine) ; "Étaples" et "Montreuil" (sur la Canche) ; — dans le département de la Somme, le "Crottoy", "Saint-Valéry", "Abbeville" (sur la Somme). Boulogne fait seule exception, parce que les sables, au lieu de se jeter au rivage et dans le port, s'arrêtent en mer, et parce que l'élévation moyenne entre la haute et la basse mer y est plus grande d'une brassée ; aussi les navires y trouvent plus d'eau et y ont plus de temps pour entrer et pour sortir ; aussi, la fortune de Boulogne s'accroît tous les jours. Les embouchures des rivières vaseuses sont encombrées par les sables ; les plages sont tristes, sombres, brumeuses, presque sans habitants. Les falaises au nord, puis les dunes jusqu'à l'embouchure de l'Authie, sont souvent très-élevées. Au sud de l'Authie, on trouve derrière un bourrelet de dunes le territoire fertile de la "Marquenterre", formé d'alluvions qui ont peu à peu comblé les canaux boueux séparant de nombreux flots. Ces polders de la Picardie s'agrandissent chaque jour.

Au sud de l'embouchure de la Somme, après Cayeux, vers le bourg d'Ault, commencent les falaises qui s'élèvent à pic à plus de 300 pieds de hauteur, surtout lorsqu'on a passé la Bresle ; c'est la côte de la Haute-Normandie, qui se dirige vers le sud-ouest et forme comme une large presqu'île entre la Manche et l'estuaire de la Seine, du "cap d'Antifer" au "cap de la Hève". Cette muraille des falaises, qui termine le plateau du "pays de Caux", se compose de couches horizontales de marne, au milieu desquelles sont des rangées de rognons de silex noir ; chaque année, des parties considérables de la falaise se détachent avec fracas et tombent dans la mer ; les sables, entraînés par les courants, vont se déposer sur les côtes du Boulonnais, au nord, du Calvados au sud, ou pénètrent dans l'embouchure de la Seine, qu'ils pourraient en-

combrer ; les galets de silex, roulés par les eaux, bordent toute la côte entre la Somme et la Seine, et diminuent le fond. Quelques vallées étroites, ou "vallées", rompent seules l'uniformité du plateau (vallées d'Ault, de la Bresle, d'Arques, de Saint-Valéry en Caux, de Fécamp, d'Étretat, etc.) ; c'est à leur issue que sont les ports peu nombreux et d'un abord difficile : le "Tréport" (à l'embouchure de la Bresle), "Dieppe" (à l'embouchure de



Le Port Vieux à Biarritz

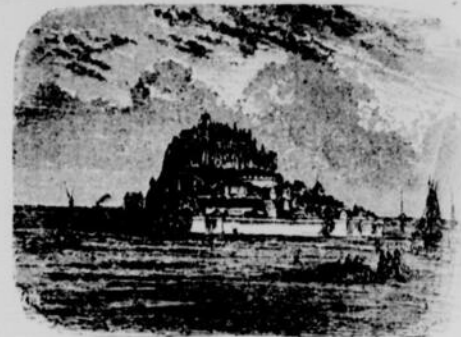
l'Arques), "Saint-Valéry" en Caux, "Fécamp", "Étretat", dans le département de la Seine-Inférieure. Cette côte, jadis si commerçante, est menacée ; Dieppe, la ville de l'armateur Ango et la patrie de Duquesne, voit diminuer la profondeur de son port par des atterrissements ; mais la pêche, abondante dans ces parages, nous donne toujours des matelots hardis et habiles. On a même parlé



Vue de Granville

d'abîmer un canal de grande navigation entre Paris et Dieppe, le port qui en est le plus rapproché.

De la pointe de la Hève, haute de 360 pieds, jusqu'à la "pointe de Barfleur", s'étend le "golfe de la Seine" ou "du Calvados", sur les côtes de la Basse-Normandie. On trouve d'abord le port du Havre et la vaste embouchure de la Seine. — "Le Havre", sur la rive droite du fleuve, fondé par François Ier,



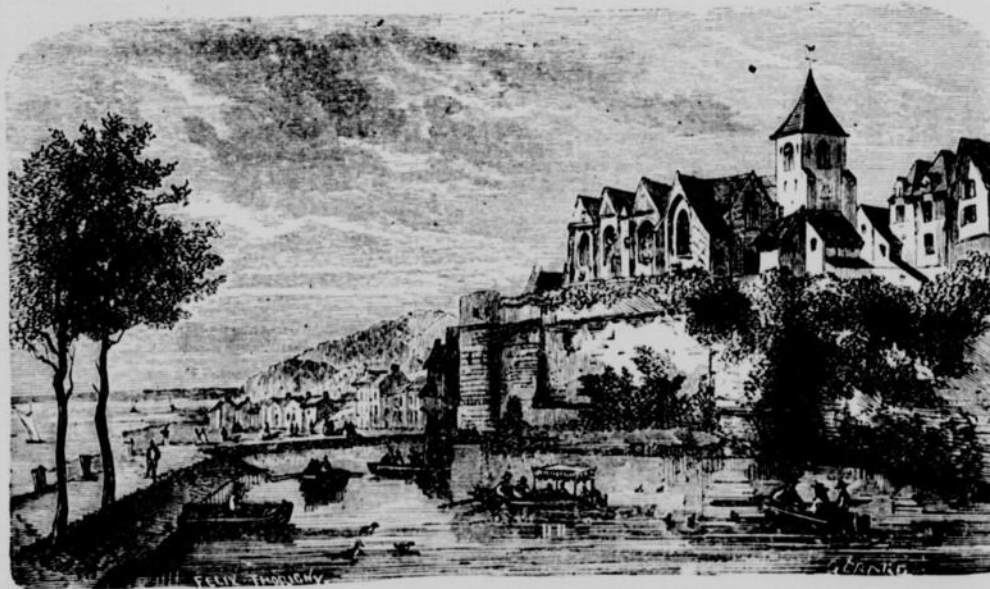
Le Mont St-Michel, à marée basse

en 1518, est devenu le premier port de commerce sur l'Océan, sans doute à cause de sa position débouchée du bassin de la Seine et près de l'Angleterre, mais aussi à cause des avantages qui lui sont particuliers. Les pays à l'est du Havre et le port de Harfleur, qui jadis était le premier port de la basse Seine ; le Havre en est, en partie, préservé par la pointe de la Hève ; puis, la mer y reste dans son plein coup plus qu'ailleurs, ce qui permet aux gros navires d'y trouver une plus grande profondeur et d'y entrer avec beaucoup plus de facilité. Cela tient à ce que le flot, lorsque la marée monte, venant de l'ouest, se partage à la pointe de Barfleur ; une partie longe la côte et pénètre dans l'embouchure de la Seine, l'autre court directement vers le cap d'Antifer et remonte vers le Pas-de-Calais ; lorsque la mer descend, la masse des eaux qui s'est engouffée dans la Manche forme un vaste courant du cap d'Antifer à la pointe de Barfleur, qui arrête l'écoulement des eaux du golfe de la Seine. — L'estuaire du fleuve est encombré de bancs de sable, avec les ports de "Honfleur" (Calvados) et de "Quillebeuf" (Eure) sur la rive gauche ; il reçoit directement la marée montante. Comme le lit est large et peu profond, la mer, à l'instant du flux, dans les grandes marées, forme, vers Quillebeuf, à l'endroit où le fleuve se rétrécit, une vague rouillante, haute parfois de 10 pieds, qui se précipite avec fureur, en brisant tout ce qui lui fait obstacle, et qui est suivie d'autres vagues aussi redoutables. C'est ce qu'on nomme la "barre". On a diminué son intensité en creusant le lit de la Seine, ce qui a singulièrement amélioré la navigation jusqu'à Rouen, où la marée se fait encore sentir, et qui reçoit des navires allant 15 pieds.

Après la Seine, la côte (départ. du Calvados) a quelques escarpements bizarres, comme les rochers des "Vaches noires", remarquables par leur forme spéciale et leurs fossiles, précédés d'une large bande d'astran jusque vers la "Dives" ; puis elle est basse et sablonneuse jusqu'à "Arromanches", où commencent des falaises élevées, bordées de bancs de roches jusqu'à la "baie des Veys". A la hauteur de Lion-sur-Mer se trouve le "plateau sous-marin du Calvados" (du nom d'un vaisseau espagnol, le "Salvador", qui s'y brisa en 1588) ; il est long de 10 milles, large de 2, avec des creux ou passages de distance en distance. De Courseulles à Arromanches, on voit encore les débris d'une ancienne forêt. Cette côte n'est, pour ainsi dire, abordable qu'aux bateaux de pêche, mais elle est couverte de lieux où l'on prend les bains de mer sur des plages de sables : "Trouville" et "Deauville" (à l'embouchure de la Touques) ; "Villers", "Houlbec", "Beuzeval", "Dives", "Cabourg" ; "Caen", grâce au canal de l'Orne, fait assez de commerce ; viennent ensuite "Lion", "Luc", "Courseulles", "Arromanches", "Port-en-Bessin", "Grand-Camp", avec ses vastes rochers, etc. La large baie des Veys, encombrée de sables, reçoit la "Vire", la "Tante", la "Douve" ; là est le petit port d'"Isigny", puis "Caentan" (départ. de la Manche), jadis plus considérable, au milieu de vastes prairies.

La côte orientale de la presqu'île du Cotentin (départ. de la Manche) tourne alors vers le nord ; elle est basse, sablonneuse jusqu'à "Saint-Vaast", avec les îles rocheuses de "Saint-Marcouf" et la grande rade de la "Hougue", protégée par les îlots de "la Hougue" et de l'île "Tathou", est d'une tenue excellente, mais commence à être encombrée par les sables ; elle est tristement célèbre par le désastre de Tourville en 1692. La côte est enalte rocheuse et bordée de récifs jusqu'à la pointe de "Barfleur" ou de "Gatteville".

La seconde partie du littoral français sur la Manche, entre le cap de la Hague et la pointe Saint-



Saint-Valery-sur-Somme

Mathieu, peut se diviser en deux sections : le "golfe de Saint-Malo" et la "côte de Bretagne".

Le golfe de Saint-Malo proprement dit forme la "baie du Mont-Saint-Michel", à l'est, et la "baie de Saint-Brieuc", à l'ouest. La première, entre Granville et le Grouin de Cancale, a des bords peu élevés, verdoyants ; mais surtout de vastes grèves de sables blanchâtres, au milieu desquelles se perdent la Sée, la Sélune et le Couesnon. La marée y est très-forte : la mer s'y précipite avec violence, et sans les digues qui protègent depuis longtemps les marais de Dol, dont la fertilité est célèbre, elle s'étendrait jusqu'à Avranches et Pontorson. Au milieu des grèves s'élève le "Mont-Saint-Michel", rocher de 27,000 pieds de circonférence, haut de 360 toises. On dit que jadis Jers y était rattachée au continent, et qu'on trouve encore les débris de la crête de Seisey ou Chausey, qui aurait existé jusqu'au onzième siècle. Cancale (départ. d'Ille-et-Vilaine), avec le fort des Rimaux, au sud de la presqu'île rocheuse du Grouin, est célèbre par ses parcs d'arbres.

C'est là que commencent véritablement les côtes de Bretagne, dirigées de l'est vers l'ouest, formées de roches granitiques, élevées, découpées, bordées d'écueils, avec de vastes prairies d'algues marines. Entre le "Grouin" et le "cap Fréhel", on trouve la côte très-tourmentée, où sont les embouchures de la Rance et de l'Arguenon ; Saint-Malo, port célèbre par son commerce et ses corsaires, défendu par le fort de la Conchée, à 3 milles en mer, et par le fort Harbourg, patrie de Jacques Cartier, de Duguay-Trouin, de Surcouf, etc. ; "Saint-Servan", qui touche à Saint-Malo, à l'embouchure de la Rance, dans le départ. d'Ille-et-Vilaine ; et, plus haut, sur la Rance, "Dinan", dans les Côtes-du-Nord ; puis la plage fréquentée de "Dinart" ; "Saint-Cast", où les Anglais furent battus en 1758 ; la "baie de la Fresnaye" ; enfin, le cap "Fréhel", surmonté de l'un des plus beaux phares de France.

De la "Gironde à l'Adour" (départements de la Gironde et des Landes), la côte se développe en ligne droite, sur une longueur de plus de 126 milles ; elle est formée de dunes, souvent hautes de 150 pieds, qui s'avancèrent de plus en plus vers l'est jusqu'au jour où l'ingénieur Brémontier, dès 1787, commença à les arrêter, surtout par des plantations de pins maritimes, qui sont d'un bon rapport. Les sables viennent des roches de la côte espagnole, sans cesse rongées par la violence des flots, qui se précipitent au fond du vaste entonnoir que forme le golfe ; déposés par les eaux sur le rivage, élevés par les vents d'ouest qui règnent presque constamment dans ces parages, ils sont maintenant arrêtés par les forêts de pins et rejetés sur le rivage. Ces dunes forment le long de la côte un énorme bourrelet, qui empêche les eaux de l'intérieur de couler vers la mer ; de là les marécages malins de ces landes, qu'on commence à attaquer, à défricher avec succès ; de là ces nombreux étangs, situés sur le revers oriental des dunes : "Hourtin" et "Carcaus", "Lacanaul", "le Porge", "Arcachon", "Cazan" et "Sanguinet", "Biscarosse" et "Parentis", "Aureilhan", "Saint-Julien", "Léon", "Soustons", etc. Le bassin d'Arcachon (département de la Gironde) fait seule exception : il reçoit la Leyre, le plus fort cours d'eau des Landes, et communique avec la mer ; aussi, renferme-t-il le seul port de cette côte, "la Teste-de-Buch". C'est sur la plage méridionale que grandit "Arcachon", jolie ville de bains, près de forêts qui possèdent des pins magnifiques. De la Gironde à l'Adour, sur ce rivage monotone, sans abri, périlleux, il n'y a en effet ni villes, ni hameaux, mais seulement quelques phares, quelques cabanes de pêcheurs, quelques corps-de-garde de douaniers. "Le Vieux-Boucau" est délaissé ; le cap Breton, dont les marins donnaient le nom à une île du golfe du Saint-Laurent, possède quelques vignes ; en face est la fosse pro-

fonde de la mer, appelée le "Gouf (ou fosse) du Cap-Breton".

Lorsqu'on suit les rivages de la mer de Dunkerque à l'embouchure de la Somme, on ne voit que des plages sablonneuses, des monticules de sables ou "dunes", des contours largement dessinés.

A peine, entre Calais et Boulogne, côtoie-t-on un terrain un peu escarpé et rocheux.

De temps en temps on rencontre des villages à moitié ensablés, et, en approchant de Saint-Valery, on voyait, autrefois, surgir à la crête des dunes, les débris des chaumes d'un village enseveli. Aujourd'hui, des galets ont remplacé le sable, et cet ancien hameau, Cayeux, tend à devenir une ville de bains. C'est probablement lorsqu'il se crée de nouveaux courants sous-marins que les apports de la mer changent ainsi brusquement de nature. Ce phénomène est du reste assez fréquent. A Trouville, la municipalité a dû faire enlever plus d'une fois les pierres qui jonchaient la plage.

A partir du Tréport, le sol devient différent ; de hautes falaises coupées à pic baignent leur pied dans les flots de la mer, qui viennent à chaque marée les battre et les ronger. De loin en loin, elles sont échancrées plus ou moins largement pour lais-



Le Tréport

ser passer quelques cours d'eau, et dans toutes ces vallées se groupent des villes ou des villages.

Ici, c'est Dieppe ; plus loin, Saint-Valery-en-Caux, puis Fécamp, puis Etretat, puis le Havre, à l'embouchure de la Seine. Partout la plage est couverte de galets, silex arrondis, usés, polis par le frottement que les flots leur font subir sans cesse. Aucun golfe profond ne vient rompre la régularité des contours.

Lorsqu'on a franchi la Seine, on retrouve de grands escarpements qui font place à de petites dunes, à partir de Trouville.

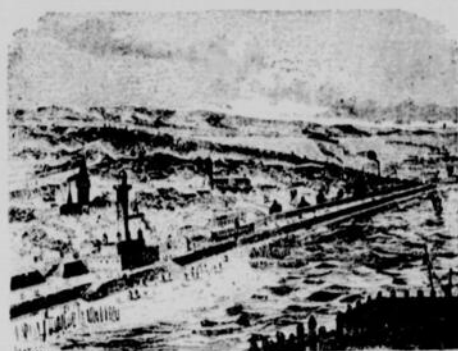


Bains de mer de Calais

Au pied des falaises s'étend, depuis Trouville, un lit de sable doux et fin, tacheté de loin en loin par des bancs de rochers, noirs de moules ou tapissés de varechs. Les pages qui succèdent sont à chaque instant dominées par des falaises ; d'abord la petite pointe de Bretonville, puis les escarpements auxquels leur couleur sombre a fait donner le nom de "Vaches-noires", et qui séparent Villers de Beuzeval. Ensuite, le sable règne seul jusqu'à Lion-sur-Mer, où apparaissent de petites côtes basses, lézardées, percées de mille cavernes.

En mer, on peut apercevoir, lors du reflux, pendant les grandes marées, une ligne de nombreux écueils ; ce sont les rochers du Calvados. Il est intéressant de voir, dans les tempêtes, les vagues se briser sur ces blocs immobiles ; trop souvent des navires sont venus pendant la brume se heurter contre leurs arêtes tranchantes et s'abîmer. On sait que c'est à un navire de la grande Armada, le "Salvador", qui se perdit sur ces rocs en 1588, qu'ils doivent leur nom ; par corruption, de "Salvador", on fit "Calvador", puis "Calvados".

La hauteur des falaises augmente rapidement et devient très considérable, lorsqu'on a dépassé le bourg de Saint-Cosme, un peu en avant d'Arromanches. On peut citer, parmi les plus belles, celles de Port-en-Bessin.



Vue d'Ostende

Le littoral du département de la Manche est beaucoup plus varié que celui du Calvados. Les falaises déchiquetées, les îles, les sables s'y succèdent.

Jetons en passant un regard de regret sur Guernesey et Jersey, ces charmantes îles normandes qu'il est permis, hélas ! d'envier aux Anglais ; saluons les jolis petits archipels de Miquiers, de Chaussey, et, après avoir franchi la baie sablonneuse de Cancale, mettons le pied sur le territoire breton.

En bien des points, ces côtes pittoresques sont littéralement hérissées de rochers, de petites baies, de promontoires, d'îles, de presqu'îles. Au delà de Brest, elles deviennent de plus en plus sinieuses, tourmentées de mille façons. Il n'est pas une seule falaise normande qui puisse, pour la hauteur, être comparée à celles de cette partie de la Bretagne.

Voici la presqu'île sablonneuse de Quiberon, la saillie la plus remarquable que fassent vers la mer les côtes françaises ; puis la baie du Morbihan, bras de mer vaste, mais peu profond, parsemé d'îles basses et de bancs de sable aussi nombreux, si l'on en croit le dicton, que les jours de l'année ; et là, en mer, voici Belle-Ile, la célèbre propriété de Fouquet.

La côte méridionale de l'étroite presqu'île de Rhuis ne ressemble guère à la côte septentrionale ; celle-ci était basse, marécageuse, couverte de marais salants ; celle-là est escarpée, rocheuse. Au pied de ce couvent de Saint-Gildas, dont Abailard fut quelque temps supérieur, on peut visiter, à marée basse, de belles grottes creusées par les eaux.

Un peu plus loin, à Guérande, la falaise meurt brusquement ; la terre ferme devient de niveau avec l'Océan ; c'est le pays de Batz, le pays des marais salants, qui paraît comme une large vallée entre les collines de Guérande et celle de Bourg-de-Batz. Cette dernière formait jadis une île ; mais les apports continus de la Loire ont fini par combler le chenal, et les marais salants actuels sont creusés dans le terrain d'alluvion qui l'a ainsi remplacé.

Avant d'arriver à la Loire, encore quelques côtes granitiques déchirées pittoresquement en avant de Pouliguen. Ensuite, des sables, et enfin le fleuve.

De l'embouchure de la Loire jusqu'à Biarritz, la côte est plate, et l'on n'y rencontre plus qu'une succession de plages et de dunes. A peine la monotonie du littoral est-elle interrompue par de courts escarpements vis-à-vis des îles de Ré et d'Oléron, et à Royan.

Aux environs de Royan, sur la rive droite de la Gironde, on peut observer un phénomène maritime assez curieux. C'est ce qu'on appelle les puits de maréage. Dans les champs du littoral, il y a des puits d'eau douce dont l'eau s'écoule lentement vers la mer par les fissures de la falaise calcaire. Lorsque la marée monte, la compression de l'eau sur cette falaise est telle, que l'eau douce ne peut plus s'écouler, et s'accumule dans les puits dont le niveau monte et descend, par conséquent, avec le flux et le reflux.

De Biarritz à Saint-Jean-de-Luz s'étendent des falaises dont les prolongements viennent former dans la mer de beaux rochers.

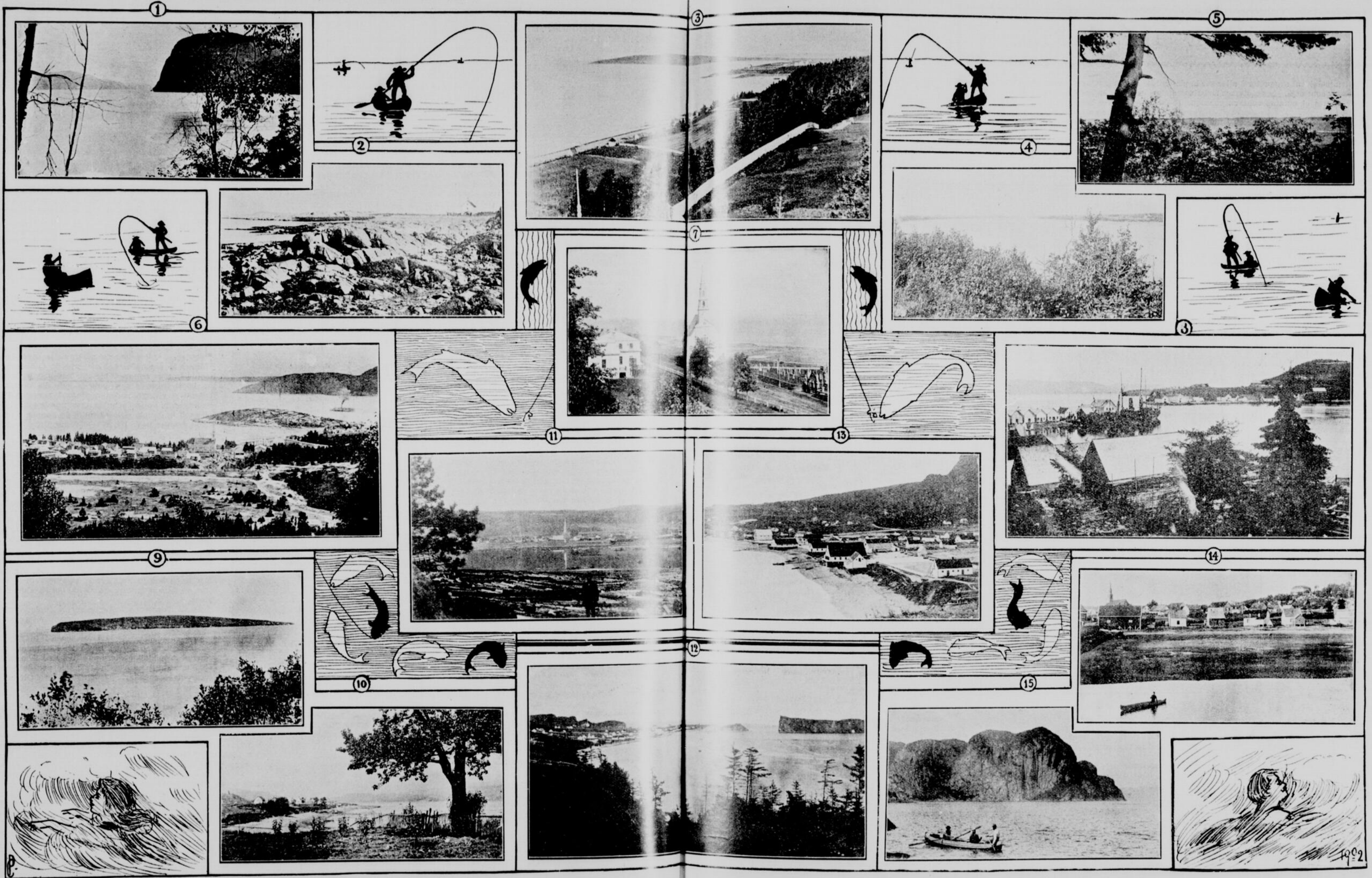
Le bassin de la Méditerranée offre autant de variété que celui de l'Océan. Toute la partie occidentale de Port-Vendres au Rhône, sauf quelques montagnes près d'Agde et de Cette, est plate et marécageuse. Passé le Rhône, surtout avant Cannes, elle est découpée, dominée par des montagnes, des rochers, des falaises, sablée sur le bord, semée d'îles, de caps et de presqu'îles. C'est là que se mirent dans les eaux ces îles d'Hyères, terre promise où règne un éternel printemps.

VOYAGEUR.



Le Casino d'Arcachon

ALBUM UNIVERSEL



QUELQUES - UNES DE NOS PLACES D'EAU CANADIENNES

1. Cap Eternité.—2. Pointe au Marouin, Rivière-Ouelle.—3. Cacouna, Beauce.—4. Ashuapmouchouan (Saint-Félicien).—5. Ile aux Reaux.—6. Tadoussac.—7. Saint-Jean de l'Île d'Orléans.—8. Bassin de Gaspé.—9. Ile Bonaventure.—10. Pointe à Pic, Murray Bay.—11. Saint-Alexis.—12. Le village et le rocher de Percé.—13. L'établissement de Percé.—14. Saint-Alphonse.—15. Cap Trinité, au Saguenay

LA MODE ILLUSTRÉE

Nos lectrices doivent s'apprêter à aller sur la plage, si elles n'y sont déjà. Les costumes de bains de mer pour dames et enfants sont en conséquence d'actualité.

(1) Costume pour jeune femme ou jeune fille, en serge noire. — Pantalon bouffant, arrêté au-dessus du genou. Robe courte serrée à la taille par une ceinture de lainage blanc. Au bas de la jupe et sur le corsage décolleté, straps blancs. Le corsage ferme à gauche sous des straps qui se prolongent en pattes au-dessous de la ceinture. Manche courte.

Matériaux : 3 verges et quart de serge ; $\frac{1}{2}$ verge de drap blanc.

Manteau en molleton crème. Bonnet de caoutchouc.

(2) Costume pour jeune femme ou jeune fille, en serge rouge vif. — Pantalon bouffant. La jupe ne descend pas plus qu'une basque un peu longue ; le corsage blouse un peu et ouvre sur un plastron rouge, rayé de tresses blanches. Col coquettement découpé et petit jockey faisant manche, bordes de tresses blanches. Devant, tresses et pattes sur le côté. Longue ceinture de laine blanche. Bonnet de caoutchouc blanc, rayé de rouge.

Matériaux : 3 verges et demie de serge rouge.

(3) Costume pour garçonnet de 5 à 7 ans. — Maillot jersey, rayé bleu et blanc ; col marin en laine blanche, liséré d'un biais bleu. Plastron de laine blanche brodé d'une ancre bleue.

TOILETTES DE PLAGE ET DE CASINO POUR DAMES, JEUNES FILLES ET ENFANTS.

(4) Robe de plage pour jeune femme ou dame d'âge moyen, en drap satin d'un joli ton sable. — Au bas de la jupe des straps ton sur ton s'enroulent et forment des losanges. Longue jaquette, bordée d'un strap piqué et ornée de motifs de guipure rousse, aux angles, aux poches, aux manches évasées, au col. Le vêtement, garni de chaque côté de jolis boutons fantaisie, ouvre sur un devant en soie plissée et terminé en pointe. Dessous de manche en soie pareille au devant.

Les motifs et le col peuvent être de broderie cachemire de tons doux au lieu de guipure.

Matériaux : 5 verges et demie de drap ; 1 verge et demie de soie.

(5) Corsage élégant pour jeune femme ou jeune fille, en takou (soie légère, très brillante et grenue) de ton bleu lavé. Des plus piqués l'ornent en diagonale, un grand col découpé en guipure, se prolongeant devant en une longue patte, le recouvre à demi ; la guipure débordé sur l'épaule. Manche à petits revers sur un bouffant de mousseline de soie blanche.

Matériaux : 4 verges de soie ; 7 verges et quart de mousseline de soie.

(6) Robe de casino pour jeune femme ou dame d'âge moyen, en crêpe ivoire. (Pour une dame d'âge moyen, la couleur serait or ou évêque). Sur un dessous terminé par trois volants, tombe un volant

plissé en mousseline de soie même ton, découpé à dents de scie et liséré d'un entre-deux de guipure blanche. Sur ce haut volant repose une courte tunique princesse en dentis et bordé de guipure. Le corsage rappelle la même combinaison ; il est en mousseline de soie plissé avec empîement de taffetas. La manche s'élargit au coude et se resserre sous un bracelet de guipure ; elle s'achève par deux volants. Au col et sur le haut de la manche, guipure posée en dents.



Costumes de bains de mer pour dames et enfants

Matériaux : 6 verges de crêpe ; 6 verges de taffetas ; 6 verges de mousseline de soie.

(7) Costume de pêcheuse, pour fillette de 9 à 11 ans, en bure d'été, rouge-vif. — Jupe en forme, garnie de straps en drap blanc formant des pattes alternées de chaque côté d'un cercle posé autour de la jupe. Corsage-blouse ouvert sur un plastron lingerie. Col de toile blanche, liséré d'une ganse noire. Manche plissée au milieu, bouffante du haut et du bas.

Matériaux : 3 verges et demie de bure. Canotier cerclé d'un ruban rayé noir et blanc.

(8) Robe de plage pour jeune femme ou jeune fille, en toile paille. — Jupe ornée de plis sur la hauteur et autour. Corsage plissé, voilé par un boléro non ajusté, bordé d'un biais de toile noire et d'une tresse. Décolleté en V sur une guimpe de guipure. Autour du décolleté, ruban noir, avec boucles d'acier ciselé. Manches plates sur un bouffant plissé qui se resserre au-dessous du coude pour fournir un volant également plissé. Longue ceinture noire.

La robe peut s'exécuter en lainage et les plis se

remplacent à volonté par des ganses noires.

Matériaux : 7 verges et demie de tissu.

Tricorne de paille bleue, liséré de blanc, et fleuri de myosotis.

(9) Toilette simple pour jeune femme ou jeune fille, en voile de laine gris-fer à dessins blancs. — Jupe unie ; corsage-blouse orné d'un grand col découpé en toile blanche, liséré de noir et de points rouges. Ceinture en cuir gris.

Matériaux : 6 verges de voile.

Chapeau de paille havane, garni de noeuds rouges et de longues feuilles de roseaux.

(10) Toilette de casino pour jeune femme ou dame d'âge moyen, en louisine rose-pastel (ton plus foncé pour une dame plus âgée.) Princesse garnie d'entre-deux dont l'on contourne les hanches. Le corsage est voilé de guipure. Une écharpe de liberty mousse entoure les bras, le corsage revient se nouer devant. Manche chemisette.

Matériaux : 10 verges de louisine ; 2 verges et demie de liberty.

Chapeau de paille satin enguirlandé de roses très pâles.

TOILETTES DE CAMPAGNE POUR DAMES ET JEUNES FILLES.

(11) Toilette de promenade pour jeune femme ou jeune fille, en voile de laine blanc ramagé noir. Jupe en forme recouverte d'une tunique en étamine gris clair, bordée d'un large biais de soie noire ou d'une tresse de soie noire.

Boléro court sur le corsage-blouse. Ce boléro est pareil à la tunique. Manche très large du bas, finissant en un poignet plissé un peu plus haut.

Matériaux : 6 verges de voile ; 3 verges d'étamine.

Chapeau de paille rose enroulé de mousseline de soie, que cerclent au bord de petits velours noirs.

(12) Toilette d'excursion pour jeune fille, en toile bleue rayée de vert et de zigzags d'un bleu plus foncé. Jupe froncée. Corsage-blouse. Grand col arrondi en forme et plastron bleu rayé de ganses vertes. Manche chemisette.

Matériaux : 5 verges de toile.

Chapeau de paille relevé par une traverse de velours noir. Choux de velours sous le relevé.

(13) Robe de promenade pour jeune femme ou dame d'âge moyen, en toile ou en sanglier d'été. (Ce tissu est fort léger tout en étant d'aspect bourru.) Jupe en forme cerclée de ganses noires et d'entre-deux. Mêmes entre-deux au corsage et au col. Manche chemisette. Sur le côté du corsage, coquilles de soie blanche bordés de taffetas noir.

Matériaux : 7 verges de tissu rouge ; 23 de verge de soie blanche.

Chapeau de paille blanche fleurie de roses blanches ; noied laitonné en velours noir.

(14) Toilette de promenade pour jeune femme, en bure d'été beige. — Jupe plissée derrière, à trois hauts volants, ornés aux angles de motifs de guipure. Basque à gros plis terminant un corsage entièrement plissé, décolleté en carré sur une guimpe de soie bleu pâle et orné d'une berthe découpée incrustée de guipure. Manche plissée en long, terminée par un revers de guipure et un volant en mousseline de soie. Ceinture de soie bleue.

Matériaux : 7 verges et demie de lainage, 1 verge de soie bleue ; 1 verge de mousseline de soie.

Chapeau de paille blé, enroulé de tulle brodé, retom-
bant sur les cheveux ; choux de soie bleue.

(15) Corsage de dîner pour jeune femme ou jeune
fille, en mousseline de soie rose pâle, garni de plis
et d'entre-deux alternés. Le devant est lacé de ve-
lours noir sur un plastron de guipure. Manche ter-
minée au coude par un bouffant de mousseline de
soie.

Matériaux : 7 verges de mousseline de soie.

(16) Robe simple pour jeune femme ou jeune fil-
le, en toile blanche ou piqué blanc. Jupe en forme
garnie d'un large biais en toile rose ou rouge à pois.
Corsage plissé, attaché de côté et bordé de toile ro-
se. Col drapé en linon, dans le décolleté du corsage.
Manche courte, bordée de toile à pois ; bouf-
fant en linon ; bas de
manche en même tissu
que la robe.

Matériaux : 6 verges de
toile ou de piqué ; 1 ver-
ge et demie de linon ; 1
verge de toile à pois.

(17) Robe de réception
pour jeune femme ou da-
me d'âge moyen, en fil à
fil gris-argent. Colonnes
de guipure au bas de la
jupe. Longue jaquette
entourée de même guipure
contournant les han-
ches. Col revers découpé
en carré et incrusté de
guipure. Manche courte à
parements de guipure dé-
coupés ; bouffant de
mousseline de soie. Plas-
tron de mousseline de
soie décolleté en carré.
Ceinture de liberty noir
ou mousse ou d'un ton
tranchant quelconque sui-
vant le goût particulier.

TOILETTES CLAIRES
ET LEGERES.

Hélas ! notre "joli mois
de juin" a été si froid, si
pluvieux, que toutes les
robes légères et floues
ont retardé leur appari-
tion, mais nous ne per-
dons rien pour attendre.
Mesdames, la mode y met
un tel engouement que
nous ne verrons plus
bientôt que cela !

Avant d'examiner les
modèles de nos grands
ateliers, redisons encore
quelques mots des tissus ;
la robe de foulard, tou-
jours commode à mettre,
légère à porter, constitue
un excellent fonds de gar-
de-robe d'été ; elle est
d'un prix très abordable,
et nos fabricants, qui ne
savent qu'inventer pour
mettre les plus jolies cho-
ses à la portée de toutes
les bourses, nous offrent
cette saison le "foulard
simili", très joli à l'oeil
et au toucher, et compo-
sé de coton et de soie ; il
est donc plus solide que
le foulard de soie, dont
il emprunte les qualités
de souplesse et de soyeux.

Avec les pois et les
pastilles de toutes dimensions, semés au hasard sur
un même tissu, les grands ramages dominant :
suivant l'imagination de chacun, il s'agit de des-
sins japonais, de style art nouveau ; c'est peut-
être un peu de tout cela, mais c'est surtout beau-
coup de fantaisie joliment traduite, ce dont nous
ne saurions nous plaindre ; on fait un peu de tout,
comme foulards, cependant, les fonds qui dominent
sont le blanc, le noir, le bleu, le vert, et le rouge.
Il n'y a pas de nuance qu'on n'associe au blanc ;
les grands ateliers ont une prédilection pour les
dessins noirs, et aussi pour ceux d'un joli vert, un
peu grisâtre, qui composent, sur fond blanc, des
costumes de grande distinction ; le blanc et oran-

ge, le blanc et corail, sont aussi très appréciés.

La nuance corail, comme les diverses tonalités
de rouge, se retrouve sur tous les fonds ; elle est
parfaite sur le noir et s'accommode très bien du
blanc, du bleu et du vert.

La toile de soie et le tussor rivaliseront avec le
foulard ; on les affuble de noms nouveaux ; ainsi,
le "Takou", nouveauté de la saison, toile de soie
brillante et grenue.

Pour les toiles de soie comme pour les foulards,
nous remarquons de charmantes fantaisies de tis-
sage ; ce sont, pour les uns, des raies satinées plus
ou moins espacées ; pour les autres, des raies ajou-
rées formant de charmants entre-deux.

Ces étoffes pékinées sont surtout semées de fleu-

deux tissus : orner le tulle de ruchonnés de mous-
seline, la mousseline de ruchonnés de tulle.

Le point important est de ne pas engoncer le
cou ; le boa rond a cessé de plaire, et c'est le ge-
re fichu, colleretté, bien tombants sur les épaules,
qu'il nous faut obtenir, l'encolure se faisant d'ail-
leurs beaucoup plus large que le tour du cou, ac-
centue ce mouvement. Les pans très longs sont
toujours préférés.

Bien que les plis soient toujours très en faveur,
peut-être même à cause de cette faveur, s... géné-
rale, certains ateliers, et non des moindres, s'en-
gouent pour les fronces, les bouillonnés et tous les
effets qu'on en peut tirer ; avec les étoffes légè-
res, ils sont souvent charmants.

Les ceintures ont une
vogue nouvelle ; longues,
demi-longues, elles sont
un ornement charmant
pour les toilettes légères ;
je vous ai déjà indiqué,
chères lectrices, pour les
robes de lainage, ces pans
d'habit faits en galons,
en rubans, retenus par un
tour de taille semblable ;
la même idée se trans-
forme pour un genre plus
flou ; ce sont de gros
choux avec pans, des co-
ques allongées disposées
au-dessus et au-dessous
de la ceinture et faisant
des noeuds très réussis ;
la ceinture elle-même af-
fecte différentes formes ;
on la drape en formant
pointe dans le bas, dessi-
nant un corselet ou se
roulant tout simplement
autour du buste. La
ceinture, s'allongeant
derrière, est d'allure très
jeune ; on peut à volon-
té mettre le noeud par
devant, légèrement de cô-
té, ce qui permet encore
de fort gracieuses dispo-
sitions.

Il est encore bien d'au-
tres coquetteries complé-
tant l'ensemble des toilet-
tes claires ; les chaussu-
res en peau de daim sont
tout particulièrement re-
cherchées ; plus nouvel-
les que les souliers jau-
nes, elles leur disputent
la faveur.

BLANCHE VALMONT.

RECETTES UTILES

Nettoyage des gants de
peau. — On demande si
souvent, dit ma vieille
tante, des moyens pour
entretenir les gants pro-
pres, ce à quoi je trouve
que les femmes doivent
tenir, que j'en ai décou-
vert un, que je crois ex-
cellent.

Je vous l'enseigne bien
vite :

Faites dissoudre à
froid, dans environ 100
gr. de lait écrémé, 5 ou 6
grammes de carbonate de
soude. Trempez dans la

composition, ou une petite éponge fine, ou un mor-
ceau de flanelle très propre, et frottez-en les gants
sales, après les avoir mis sur la main. A mesure
que l'éponge devient sale, on l'exprime pour re-
prendre du lait propre. Après cette opération, on
essuie le gant avec une flanelle bien sèche.

Nettoyer les tableaux. — Faire éteindre peu de
chaux vive dans beaucoup d'eau, et se servir de cet-
te eau de chaux très claire, pour laver le tableau
avec un pinceau légè-ement jusqu'à trois fois, après
quoi le bien rincer avec de l'eau nette et bien claire,
et le tableau sera comme neuf.



Toilettes de Plage et de Casino, pour Dames, Jeunes Filles et Enfants

rettes, comme les jolies soieries du XVIII^e siècle.
Les batistes et les linons affectent aussi ces ten-
dances, et les formes qu'on leur choisit complètent
l'illusion.

On fait de charmants fichus en mousseline de
soie noire, tulle blanc, tulle noir, à réseaux fanta-
siste et qui servent de variantes aux ruches plates à
longue étole, dont toute femme élégante aime à se
parer ; ces franfeluches, si coûteuses en les ache-
tant toutes faites, reviennent à peu de chose en les
confectionnant soi-même ; les tulles apprêtés dont
on se sert étant d'un prix modique ; la ruche de
mousseline de soie est certes plus solide ; on peut
faire de jolies combinaisons en mélangeant les

LES CONCOURS DE L'ALBUM

UNE KOSSERIE DE POINDINTERRO (CONCOURS)

phrase du même nombre de mots (chaque mot ayant le même nombre de lettres qu'auparavant), la nouvelle phrase pouvant être déchiffrée par la même clef que la première.

Ajoutons que l'opération ne porte que sur la phrase écrite au-dessous du nom : "M'Harcèle", la partie supérieure de la carte ne subira aucun grattage.

Pour la solution, il suffit d'indiquer les deux phrases.

PREMIER PRIX : Une magnifique paire de boutons à manchettes en or ; **DEUXIEME PRIX :** Un abonnement d'un an à l'"Album Universel" ; **TROISIEME PRIX :** Un abonnement de six mois à l'"Album Universel".

REGLEMENT DU CONCOURS : La solution devra, pour prendre part au concours, être accompagnée de l'entête de l'"Album Universel" — condition absolue — et adressée "Département des Concours, "Album Universel", Montréal." Les prix seront donnés aux premières réponses exactes arrivées aux bureaux de l'"Album Universel", (Boîte Hôtel des postes, 758.)

LE CONCOURS DU COMIS-VOYAGEUR

Pas moins de 400 réponses nous sont parvenues. Nous avions posé la question suivante :

"Supposons-nous au temps où l'aéromobilisme, c'est-à-dire le moyen de voyager dans les airs, sera devenu une réalité et l'on pourra se rendre d'une ville à l'autre comme à vol d'oiseau.

"Un voyageur de commerce d'une de nos plus grandes maisons de produits canadiens est chargé de faire une tournée en France pour vendre les produits de sa maison. Les instructions qu'on lui a données avant de partir de Montréal comportent la visite

de dix-huit des villes importantes de France, indiquées sur la carte.

"Il part d'une de ces villes, visite les dix-sept autres et revient à son point de départ sans être passé deux fois dans la même ville. Il a donc effectué dix-huit trajets ou étapes. Ces étapes faites à vol d'oiseau sont rigoureusement égales."

SOLUTION

Le circuit à parcourir en dix-huit étapes égales était le suivant :

Caen, Péronne, Gien, Rochechouart, Saint-Sever, Tulle, Cosne, Mirecourt, Melun, Gray, Saint-Marcellin, Aubusson, Bordeaux, Rodez, Montlins, Chartres, Saint-Malo, Loudun et Caen.

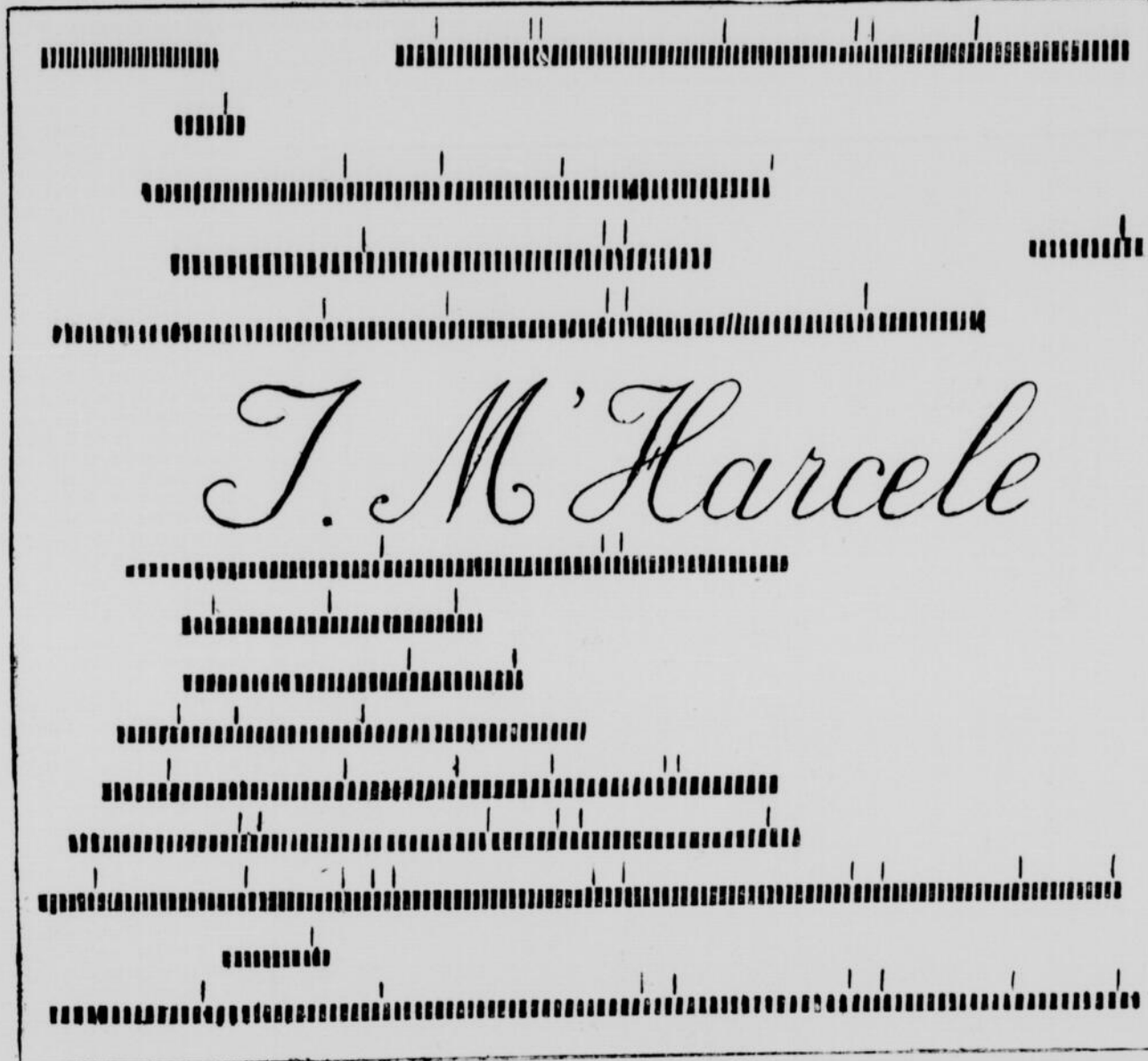
Un certain nombre de concurrents sont arrivés, à peu de chose près, à trouver un parcours répondant aux conditions demandées, mais, grâce à de légères entorses faites en quelques endroits aux distances séparant deux villes. Dans la solution, au contraire, que nous donnons plus haut, les distances sont d'une égalité aussi rigoureuse que possible.

Voici les noms des gagnants ainsi que la liste des mentions honorables :

- 1er prix : Joseph Bélec, Lévis.
- 2ème prix : Antoine Rousseau, ville St Louis.
- 3ème prix : Joseph Paquette, Nashua.

MENTIONS HONORABLES

- Dele Hélène Laberge, Aubrey, Cté Châteauguay.
- Albert Drolet, 52 Richardson, St Roch, Québec.
- Louis S. Halmault, 87 St Augustin, St Henri.
- T. Saga'a, 489a Laval, Montréal.
- A. Charbonnier, 56 Parc Lafontaine, Montréal.



Le tour que nous allons vous conter est le plus pendable, sans contredit, que Poindinterro ait jamais joué à l'infortuné M'Harcèle. Ce dernier, en effet, lui eut de perdre une place pleine d'avenir.

Nos deux amis étaient alors employés au ministère des affaires étrangères. M'Harcèle avait su gagner toute la faveur de son chef de bureau, grâce auquel il venait d'obtenir un avancement imprévu.

Plein de gratitude pour les bons offices de son supérieur, il se gratta le nez et y exprima d'une façon correcte ; il prit donc l'une de ses cartes et y transcrivit une phrase de remerciement.

C'est cette carte agrandie, mais telle que la composa M'Harcèle, que nous reproduisons ici. Comme le fait se passe au ministère des affaires étrangères, vous ne devez pas vous étonner que le langage employé soit chiffré.

Chaque groupe de gros traits alignés y représente un mot (ce qui fait donc seize mots en tout) ; dans ce mot, les petits traits placés au-dessus et espacés de loin en loin, sont destinés à séparer les lettres les unes des autres. La place occupée par ces derniers traits est donc, on le comprend, d'importance capitale pour la désignation des lettres.

M'Harcèle les avait donc placés tels que nous les voyons ici, et, de cette façon, la phrase écrite exprimait bien toute sa reconnaissance à l'égard de son chef.

Par malheur, il eut la négligence de laisser traîner sur son bureau la carte, une fois remplie, et committit l'imprudencence plus grande encore de s'absenter quelques instants.

Poindinterro veillait ; il profita de ce court moment pour jeter les yeux sur la carte et vit immédiatement le tour vraiment diabolique qu'il pouvait jouer à son collègue.

De là à passer à l'exécution de son projet, il n'y eut même pas l'intervalle d'une hésitation. D'une main habile, il gratta les traits supérieurs qui séparent les lettres, et se contenta de les reporter à une place différente, tout en les conservant en même nombre. Il obtint ainsi, à la place de la première, une phrase contenant exactement le même nombre de mots, chaque mot renfermant encore le même nombre de lettres que précédemment. Mais, bien qu'utilisant la même clef que pour la première phrase, le sens de la seconde se trouvait renversé du tout au tout.

Dans cette nouvelle phrase, en effet, M'Harcèle ne faisait rien autre que de traiter de fou, en quelque sorte, le chef auquel il devait son avancement.

La carte, une fois envoyée, vous jugez de l'effet produit. L'infortuné M'Harcèle se vit, à la suite de cet esclandre tout involontaire, purement et simplement privé de son emploi, et congédié.

Poindinterro ne s'est décidé à nous révéler ce tour infâme qu'après que la brillante position qu'occupe actuellement M'Harcèle, à l'"Album Universel", lui eût paru suffisante pour consoler son ex-collègue de sa funeste mésaventure.

Nous proposons donc aujourd'hui à nos lecteurs de refaire, sur la carte de M'Harcèle, la même opération qu'y fit autrefois Poindinterro, c'est-à-dire de déchiffrer la phrase écrite, puis de déplacer les traits supérieurs de façon à former une nouvelle

LES GRANDS PROJETS

LA LOCOMOTION FUTURE



La voiture du médecin de campagne Carrosse de gala avec laquais pédales



Le fardier à vapeur

eau. Développez donc cette pensée en vous inspirant des quelques dessins que je vous envoie, des dessins suffisamment suggestifs, je crois."

Révolutionner la locomotion sur terre et sur mer, c'est assurément un grand projet. Je vais essayer de l'exposer, à l'intention de ceux qui, au temps des vacances, ont le bonheur de fuir les villes et de passer l'été à la campagne, et, mieux encore, sur le bord de la mer.

Le XIXe siècle n'aura été, en toutes choses, qu'un initiateur, un "tâtonnier", un chercheur flâneur, un semeur d'idées et de projets, que le XXe siècle, plus positif, plus scientifique, plus pondéré et moins idéaliste et sentimental, réalisera.

Pour ne considérer que l'horizon déjà lisible et précis de la locomotion prochaine dans ses transformations à la veille de s'accomplir, il nous est permis, en nous basant sur des probabilités, d'établir, sans prétendre en préciser scientifiquement les détails, le tableau de la vie de voyage ou de transport par terre, par eau et par air, d'ici quelque trente ou quarante années.

Trois principes de traction semblent dominer à l'heure présente, pour nous transporter vite et économiquement : la vapeur, l'électricité et le cyclisme ou automotion encore à ses débuts.

Tous trois offrent sur le cheval, la plus noble conquête de l'homme, des avantages trop réels et trop appréciables pour ne pas, à brève échéance, réduire le rôle de nos coursiers à celui de bête de luxe et de représentation. Ce sera pour ces intelligents et malheureux animaux, depuis si longtemps victimes de notre indolence et de notre tyrannie, une revanche méritée, une retraite bien gagnée.

Tandis que le cheval-vapeur se développera à l'avant de toutes les voitures publiques ou privées, et que fonctionneront les chaudières, les bielles, les condensateurs et tous les nouveaux propulseurs susceptibles d'être adoptés



Un relais d'électric cars en voyage

plus tard, les cavales enfin, rendues à l'indépendance, aux gras pâturages — et ajoutons peut-être à l'hippophagie — auront droit aux mêmes loisirs que l'espèce bovine et contempleront, à travers barrières ou haies, d'un oeil inconscient et vague, les voitures sans attelage, sans brancards et sans fouet, qui, à peine mugissantes et enfumées, défilent sur les routes où jadis elles meurtrissaient leurs sabots.

Nous n'entendons plus, sur les chemins, le rythme si agréable des trots et des galops, les joyeux hennissements déchirant l'air, les clairs grelots, ni le souffle oppressé des percheros aux dures montées ; seuls, de lourds cahotements de roues, des hachements de machines, des bruits de sirènes avertisseuses troubleront la paix des champs.

Partout des voitures à vapeur ou électriques, partout des entrepôts de charbon, de pétrole ou d'accumulateurs, partout des prises d'eau pour les chaudières, des restaurants pour les voyageurs, des forges pour réparer les avaries des moteurs ; les villages transformés, les paysans, encore si casaniers et routiniers, métamorphosés, toutes les chaussées départementales envahies par des cars automatiques et surtout par des voltigeurs de la bicyclette fuyant légers comme des oiseaux dans l'air !

Tous ces véhicules ne seront point sans caractère et prêteront encore à la physiologie. On remarquera la large voiture de promenade ou "family-car", propre à tous usages et surtout aux repas en plein air, car la chaudière, utilisée comme cuisinière : bourgeoise pendant les arrêts favorables sous l'ombrage, facilitera la confection des succulents bouillottes, des petits pâtés chauds et du café brûlant. Le médecin de campagne adoptera une "pérorieuse" confortable, munie de coffres à médicaments, avec chauffeur tempéré permettant de maintenir à une bonne température les tisanes sucrées, les potions antiseptiques et les injections et vaporisateurs prophylactiques.

La châtelaine possèdera une "baladeuse" en acier, à trois roues, tout au plus large comme un vaste fauteuil indien, qu'elle conduira seule dans les sous-bois et même sur les venelles les plus étroites. On verra également des "Arachnéennes" électriques aux deux roues principales, légères et finement tissées de menus fils de laiton, auront un diamètre dépassant en élévation le dôme même de la capote, tandis que la roue directrice, plus solide, sera réduite des deux tiers afin d'assurer les évolutions des tournants. Les "Arachnéennes" seront des voitures de voyage et de grande vitesse. Elles atteindront de 15 à 20 milles à l'heure.

Les commis voyageurs rouleront dans des "magasinères" aux couleurs très voyantes, s'ouvrant sur les côtés comme des armoires normandes, et exposant sous vitrines les amorces de la coquette rustique ou les conserves alimentaires de toutes marques ; beaucoup exploiteront le genre voiture-réclame et conduiront d'étranges pièces de carrosserie en forme de bouteilles, de pots, de brocs, de futailles, selon les spécialités représentées.

La voiture deviendra un luxe intéressé, une enseigne, une démonstration, une affiche. Il y aura des voitures-tribune, pour les candidats à la députation en tournée électorale ; des voitures blanches mystérieuses et tabernaculaires, à sonneries automatiques, pour les prêtres portant au loin le saint sacrement ; des voitures de notaires en corvée d'adjudications, avec des "feux" électriques s'allumant et s'éteignant à volonté pendant les enchères ; sans compter les roulettes de forains, véritables maisons ambulantes pourvues de tout le confortable du siècle et qui porteront dans les plus petites bourgades la connaissance des jeux olympiques, des clowneries savantes et des parades burlesques.

Ici encore, le spectacle sera pittoresque, bien que dangereux pour le flâneur ; dans la grande coulée vivante des avenues, défilant pressées les unes derrière les autres, au milieu de l'assourdissante clameur des trompes d'avertissement, les "Cabs" de la "Nouvelle compagnie électrique", à l'avant entré et blindé, aux roues caoutchoutées, s'enboîteront dans un long ruban ascendant et descen-



dant, entremêlés parfois de lourds fardiers ou de camions à vapeur chargés jusqu'à la hauteur d'un premier étage, avec la grue mécanique prête à décharger la marchandise sur les trottoirs. De tous ces véhicules surchauffés, se dégagera comme une fade odeur de graillon et de sulfure, faite d'huile tournée au cambouis, de coke en combustion grésillant dans l'eau et de suie volatilisée dans l'air.

Pour ne pas empuantir les quartiers riches et élégants, les allées des bois et les promenades de la société dorée, les classes qui donneront le ton proscrireont à la fois la vapeur et l'électricité comme ne convenant qu'à la foule des gens peu délicats et affairés. Ce qu'ils mettront à la mode, ce seront de riches carrosses aux panneaux coquettement enrichis de peintures, et montés sur d'admirables ressorts avec une livrée de pédales, deux valets à l'arrière, en tenue de gala, actionnant à grand renfort de jambes le disque des roues, tandis qu'à l'avant, le conducteur, habile véloceman, donnera à l'équipage une allure prestee, ondoyante et distinguée.

Plus de chevaux nulle part, hormis dans quelques allées cavalières des parcs suburbains ; les anciens hippodromes convertis en vélodromes par des sociétés industrielles offrant des prix considérables pour l'amélioration des bicyclettes ; chaque dimanche et chaque jeudi, le pari mutuel entraînant au jeu les cinq-sixièmes de la population, sans que le gouvernement puisse, sous peine de révolution, mettre un terme à cette folie de la cote. Tel sera la notation de l'observateur de demain ; les convois funèbres électriques, qui ne contenaient jadis qu'un char isolé, seront formés désormais de véritables trains encombrés de corps, enfin rendus au repos, et que des "Rapides" nommés "R. I. P. Express" emporteront à la vitesse de 60 milles à l'heure vers les "usines incinératrices", établies aux confins de la mer.

Ces progrès, en effet, ne seront-ils pas complets, presque définitifs, d'ici moins d'un siècle, et les initiatives déjà en éveil ne parviendront-elles pas à conquérir tour à tour les derniers éléments contre lesquels nous luttons encore ?

HERAUT.



Les voitures de l'avenir

BARCAROLLE.

ANDANTINO QUASI ALLEGRETTO. (♩ = 12.)

First system of musical notation (measures 1-4). The piece is in 6/8 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The first measure starts with a *pp* dynamic and includes fingerings 1, 2, and 1. The second measure has a *cresc.* marking. The third measure has a *sf* marking. The fourth measure ends with a fermata.

Second system of musical notation (measures 5-8). The first measure has a *pp* dynamic. The second measure has a *cresc.* marking. The third measure has a *sf* marking. The fourth measure has a *p dolce.* marking. The system concludes with a fermata.

Third system of musical notation (measures 9-12). The tempo changes to *IN TEMPO.* The first measure has a *dimin: e riten:* marking. The second measure includes fingerings 2, 1, 2, 4, 3, 1. The third measure has a *p cantabile.* marking. The system ends with a fermata.

Fourth system of musical notation (measures 13-16). The first measure has fingerings 1, 2, 1. The second measure has fingerings x, 3, 2, x, 2. The system continues with a steady accompaniment in the bass and a melodic line in the treble.

Fifth system of musical notation (measures 17-20). The first measure has fingerings 1, 2. The second measure has fingerings 2, 1, x, 2. The third measure has a *p* dynamic. The fourth measure has fingerings x, 3, 2, x, 3, 2. The system concludes with a fermata.

LES HOMMES DE DEMAIN

ARTHUR POULIOT

C'est encore dans une grande administration que nous sommes allés chercher, cette semaine, une personnification des hommes de l'avenir.

Administrations de chemins de fer, administrations de télégraphes, etc., il n'y a rien comme ces grandes corporations pour éprouver le besoin de s'entourer de garçons éveillé, actifs, intelligents. Les administrations de journaux n'en cèdent pas à cet égard à celles des chemins de fer et des télégraphes. Est-ce que tout ne s'y fait pas aussi à la vapeur, à l'électricité ?

Prenons l'administration de "La Presse". Dès 7 heures du matin, la rédaction est à l'ouvrage ; son personnel de 25 à 30 rédacteurs et reporters a bientôt fait de produire des bottes de copie, qui n'attendent plus que l'arrivée des typographes pour se convertir en colonnes d'imprimés. A 8 heures, les quinze machines à composer de "La Presse" sont en pleine activité. Aux comptes-rendus faits de mémoire, ou sur des notes prises sur le vif, s'ajoutent les dépêches tant des agences de nouvelles que des correspondants particuliers du journal. Tout est en mouvement aux départements de la rédaction et de la composition.

Le service de la photogravure occupe à lui seul tout un demi-étage du grand bâtiment de "La Presse". A 8 heures, lui aussi, il se met en mouvement. Dessinateurs, photographes, guillocheurs — ils sont une quinzaine à eux seuls — travaillent à cette allure fébrile qu'imprime tout travail pressé.

Arrivent les agents de publicité commerciale, qui, pour une colonne de nouvelles fournie par la rédaction, sont de force à donner deux colonnes d'annonces. C'est tout un nouveau service qui se met en train : celui de la composition à la main, avec du caractère de goût, des lettres longues d'un pouce quelquefois, des bordures, des encadrements, etc.

Ce premier travail demande à être révisé ; c'est le fait des correcteurs d'épreuves, au nombre de cinq.

Au fur et à mesure que les galées sont tirées au net, les metteurs en page les ajustent dans leurs cadres respectifs, et ce n'est pas une mince affaire, quand on songe que "La Presse" compte, certains jours, jusqu'à 140 et 168 colonnes, dont chaque ligne demande à être mise en place à la main, et suivant les instructions particulières du City editor, du secrétaire de la rédaction, du chef de la publicité ou du gérant général.

Du sommet du bâtiment, l'activité gagne main-

tenant le sous-sol, où sont installées les machines à cliquer et à imprimer. Clicheurs et stéréotypeurs, en bras de chemise, activent depuis une heure les feux des creusets au bout du plomb fondu.

Une forme arrive de l'atelier de composition ; en

slers, au nombre de deux ou trois par machine, sont tout à leur travail : qui surveillant le passage du papier dans les rouleaux de la presse, qui hulant les essieux, etc.

Au fur et à mesure que les journaux s'impriment ils sont portés mécaniquement dans une salle, où tout un personnel de jeunes filles, sous la conduite d'un chef expérimenté et de plusieurs sous-chefs, les comptent, les adressent, les mettent en paquets et les livrent aux distributeurs, dont les voitures, au nombre d'une trentaine, forment une véritable procession dans la rue des Fortifications. L'instant d'après, "La Presse" est arrivée dans tous les dépôts de journaux de la ville et aux trains partant pour les différents centres du Canada et des Etats-Unis.

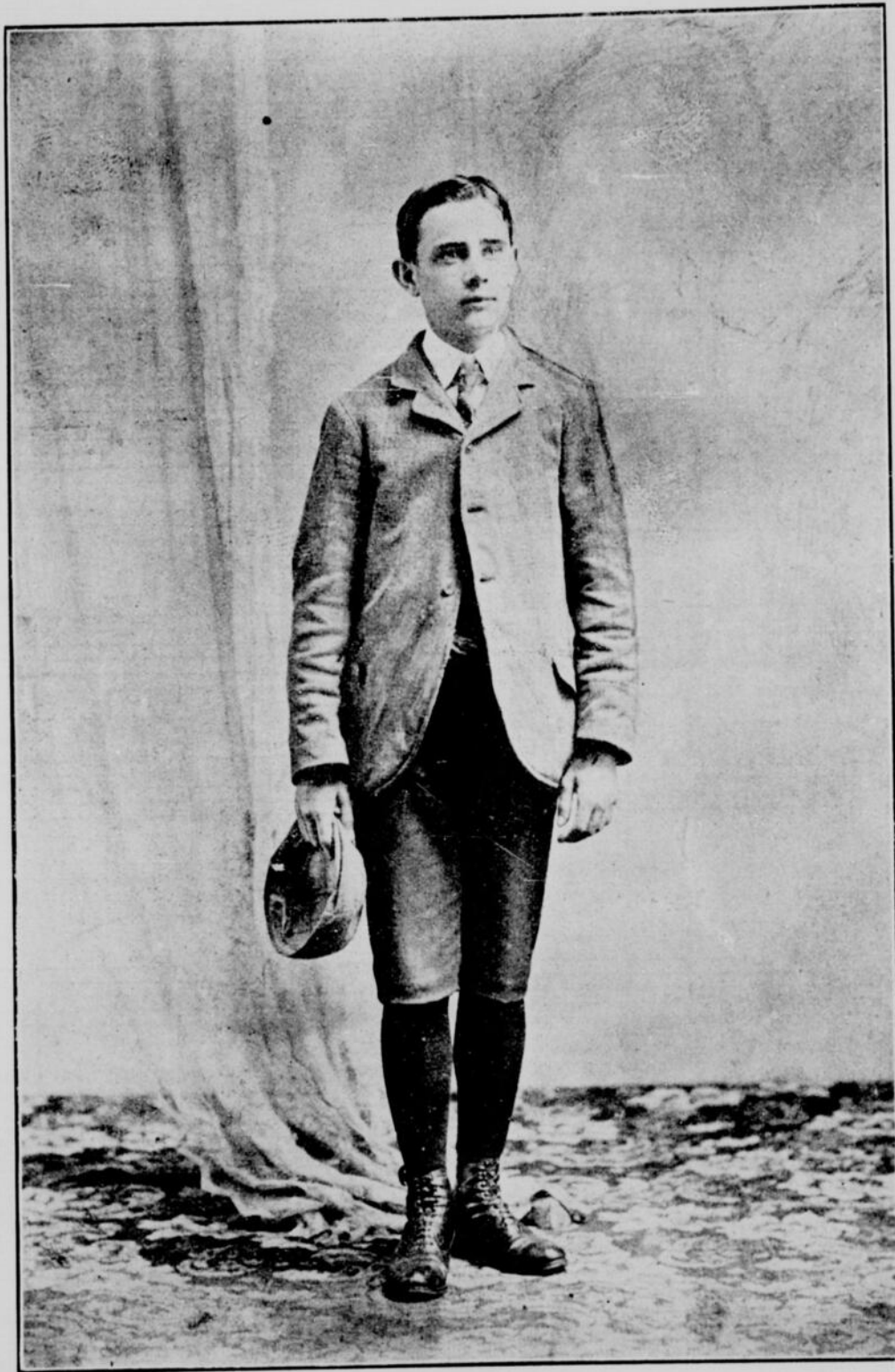
Pour simple, que semble cette filière, elle ne va pas toutefois sans de grands dangers et de nombreuses difficultés à vaincre. Un accident, un retard imprévu dans l'un des services, c'est une maille qui casse dans la chaîne, et tout est à vau-l'eau. Pareil malheur n'est jamais arrivé à "La Presse", mais aussi, pour le conjurer a-t-il fallu mettre tous les services sous l'oeil exercé d'un surintendant qui, du matin au soir, ne les perd pas de vue et s'assure qu'ils se relient entre eux sans le moindre retard, sans la moindre anicroche. C'est à lui qu'il incombe d'avoir tout en bon état, bâtiment, presses, machines de tout genre, électricité, force motrice, éclairage, papier, etc., etc.

C'est au bureau du gérant que se centralise, du moins pour les fins de la direction générale et de la comptabilité, le résultat de toute cette activité. Une quinzaine de commis suffisent à peine à la tâche. Or, au nombre de ces commis s'en trouve un dont le rôle particulier est de porter les ordres aux chefs de département, de les tenir en rapport les uns avec les autres, d'aller aux informations pour le gérant, auprès d'un tel ou d'un tel ; bref, de courir, du matin au soir, d'un bureau à l'autre.

Dans le civil, les commis de ce genre s'appellent généralement des commissionnaires. Dans le militaire, on les appelle avec beaucoup plus de justesse des aides-d'camp, et c'est ce nom qu'il faudrait donner au sujet de la présente étude.

Arthur Pouliot, pour ses fonctions, est, à deux ou trois exceptions près, l'homme le mieux versé qui soit dans l'administration générale de "La Presse". Et ce n'est encore qu'un "boy", mais un boy intelligent, observateur, discret, actif et consciencieux. C'est comme lui qu'ont commencé dans la vie lord Stratford, Sir William Van Horne, Carnegie et des centaines d'autres, arrivés avec le temps au pinacle de renommée comme hommes d'affaires ; c'est comme eux qu'il arrivera probablement.

L'ANNALISTE.



M. ARTHUR POULIOT.

(Photographie Laprés et Lavergne, coin des rues St Denis et Ontario.)

quelques minutes, on en a fait quatre duplicatas à l'aide d'un moule ou matrice dans lequel on a coulé du plomb fondu, et ces duplicatas sont adaptés en un tour de main aux quatre grosses presses du journal, après avoir été rabotés, limés, ciselés aux endroits voulus. Et cette opération se répète pour chaque page, jusqu'à ce que le journal soit au complet.

Il est 3 heures : les presses partent. Les pres-

ses, au nombre de deux ou trois par machine, sont tout à leur travail : qui surveillant le passage du papier dans les rouleaux de la presse, qui hulant les essieux, etc.

LE CLUB DE CROSSE MASCOTTE

Photographié spécialement pour l'ALBUM UNIVERSEL par M. P.-D. Mauseau



1, P. Lefebvre ; 2, B. Lafleur ; 3, J. Lamoureux ; 4, Chs Germain ; 5, B. Blais ; 6, R. Kent ; 7, B. Déry ; 8, J. Desjardins ; 9, J. Lachapelle, entraîneur ; 10, E. St Père, capitaine ; 11, Ant. Dufresne ; 12, M. Laroque ; 13, L. Finette ; 14, H. Valois.

VARIÉTÉS

Au cercle, deux messieurs jouent à l'écarté.

L'un d'eux perd continuellement et ne décolère pas.

—Ca n'est pas naturel, ça, monsieur ! s'écrie-t-il à la fin, furieux. Pourquoi est-ce toujours moi qui perd ?

L'autre, sans s'émouvoir :

—Parce que c'est toujours moi qui gagne !

Entre mamans au parc Montcau :

—Tiens, vous avez une nouvelle bonne ?

—Oui. La dernière était si grande, que Bébé, quand elle le portait, avait le vertige !

Gourdiflot est sur le point de se marier, sa future belle-mère lui fait subir un sévère interrogatoire.

—Soufflez-vous la nuit ?

—Jamais !

—Comment le savez-vous ?

—Je suis resté éveillé toute une nuit pour m'en assurer.

M. Bébé n'a pas été sage.

—Tu seras privé de dessert, lui dit son père.

—Ca m'est égal.

Au moment du dessert, M. Bébé ne bronche pas, mais il a des larmes dans les yeux.

—Tu ne dis rien ? lui demande sa mère.

—Puisque ça m'est égal, donne m'en tout de même.

Un pauvre hère, flânant le long des quais, aperçoit des maçons occupés à faire des travaux de ravalement sous un pont.

—Chouette, dit-il en se frottant les mains, voilà qu'on me remet mon appartement à neuf !

Le souper des roses.

Un riche clubman, appartenant à la meilleure société de Londres, vient de donner à quarante de ses amis, un souper fin qui ne lui a pas coûté moins de 75,000 francs.

En plus des mets les plus exquis et du champagne extra dry qui n'a cessé de couler à flots pendant tout le repas, d'autres attractions d'un genre absolument nouveau avaient été réservées aux invités.

Pour n'en citer qu'une, disons qu'au milieu de la table était installée une fontaine d'où coulait un jet d'eau de Cologne.

On assure que cette originale innovation a coûté, à elle seule, plus de 2,000 francs.

A ce parfum venait s'ajouter celui de plusieurs milliers de roses, qui avaient été attachées aux rideaux et aux tentures qui jonchaient la table et les tapis de la salle à manger.

De plus, chacun des verres qui se trouvaient devant les convives avaient été faits spécialement pour la circonstance, en forme de rose, et

en guise d'entremets sucrés, on a servi des feuilles de roses confites.

Ce "souper des roses" est singulièrement commenté en Angleterre, pays qui, actuellement, n'est pas sur un lit de roses.

Au restaurant.

—Garçon, un filet sauté.

—Monsieur, il n'y a plus de filet.

—Alors, un quart de volaille !

—Il n'y a plus de volaille.

—Si vous n'avez rien, pourquoi mettre sur la carte trois plats au choix ?

—Eh bien, oui, au choix du patron.

Les domestiques.

—Coralie, qu'avez-vous pour le dîner ?

—Une fraise de veau, monsieur.

—Très bien ! Vous donnerez le veau comme rôti, et vous servirez la fraise comme dessert !

"ANTIKOR - LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur, les **CORS, VERRUES et DURILLONS**. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

ROD. CARRIERE

OPTICIEN DIPLOMÉ
du Collège d'Optique de Philadelphie

C'est en considération du rôle que cette science est appelée à jouer que je l'ai étudiée d'une manière toute spéciale. Mon salon d'optique est le seul de son genre en ville. Mes instruments de réfraction sont des plus modernes. J'examine la vue et vous payez un prix raisonnable pour les lunettes si vous en avez besoin. Si vos yeux vous causent des maux, n'hésitez pas à venir me voir. Si vos yeux sont malades vous n'avez pas besoin de lunettes, je vous dirai d'aller consulter un oculiste.

J'ai un département de lunettes très complet et les personnes qui ont besoin de verres pourront s'en procurer au Salon d'optique même.

Les prescriptions de messieurs les oculistes sont remplies avec soin et à des prix modérés.

Ajustement Parfait
Appointement par Téléphone.
Bell Est 2257

SALON ET MAISON PRIVÉS
1540 RUE STE-CATHERINE

Lune rousse.
Elle. — Je sors.
Lui. — Où vas-tu ?
Elle. — Où il me plaira.
Lui. — Mais pas autre part !

Préliminaire de duel.
—Vous ne vous battez pas à l'épée. Nous avons choisi, dans votre intérêt, le pistolet. Et encore, sur les deux, il n'y en aura qu'un de chargé. L'offensé, vivement. — Le mien ?

CHOSSES DU SPORT

LE BICYCLE

Il y a quelques semaines, nous exprimions l'opinion que l'insuccès de Major Taylor sur les pistes européennes étaient plutôt dû au mauvais vouloir des coureurs étrangers qu'à l'incapacité du fameux nègre. Nous ne nous trompions pas.

Dans toutes les courses ouvertes, Major a eu à combattre toutes sortes de tactiques de la part de ses rivaux. Tous, jaloux de ses succès précédents, se sont ligués contre lui. Dans chaque épreuve, deux ou trois coureurs consacraient toute leur attention à mettre Taylor dans une "poche" ou à le forcer au haut de la piste, de sorte que Major n'a pas même eu la chance d'être qualifié dans les semi-finales.

L'histoire a été tout autre dans les "match". Il n'y avait plus moyen de se mettre à trois ou quatre pour l'empêcher de passer, et Major a gagné facilement. Ellegaard, le champion du monde; Momo, la gloire de l'Italie, et Rutt, ont été des proies des plus faciles pour le nègre.

On ignore peut-être que Taylor a déjà été un bicycliste fantaisiste, et que, pour lui, courir en arrière est presque aussi facile que marcher en avant.

On sait avec quel soin dans un "match" les coureurs évitent de prendre le devant. C'est à qui réussira à rester en arrière. A ce sujet, Taylor joua un bon tour à Jacquelin, dans une course, l'an dernier.

L'homme qui poussait Jacquelin, retint sa machine, au moment du départ, de façon à envoyer Taylor en avant. L'entraîneur du nègre avait poussé vigoureusement son homme en avant, au coup de pistolet.

Taylor, s'apercevant que Jacquelin n'était pas parti à temps, arretra sa machine et pédala en arrière, jusqu'à la ligne du départ. Jacquelin ne put s'empêcher de rire. Il prit le devant et se fit battre.

Ceux qui ont assisté aux courses du World's Meet, à Montréal, ont pu juger de l'habileté de Major, et savent qu'il n'est pas facile de le jouer. Taylor doit revenir pour le circuit américain, en juillet.

Eddie Bald commence à s'apercevoir qu'il ne suffit pas d'avoir été champion pour le redevenir. Kramer lui fait la vie dure à chacune de leurs rencontres. Voilà déjà deux fois qu'il le laisse en arrière dans des handicaps, ou deux partent de l'extrême limite. Les coureurs sont comme leurs machines, ils s'améliorent d'année en année.

Tom Butler est aussi repris de la fièvre du bicyclette et des courses. On dit qu'il fait merveille dans son entraînement. Il était un merveilleux "sprinter" autrefois. Il sera curieux de le voir aux côtés de Kramer, Taylor et Lawson.

BASE-BALL

Chaque "pitcher" a une façon à lui de lancer la balle, dit le fameux Mathewson, mais l'expérience force presque tous les pitchers, à se servir des mêmes tactiques pour tromper le frappeur. Toutes les contorsions que peuvent nous faire voir certains artistes de la "boîte" peuvent tromper pendant quelque temps, mais il faut vite en venir à se servir de son jugement pour réussir.

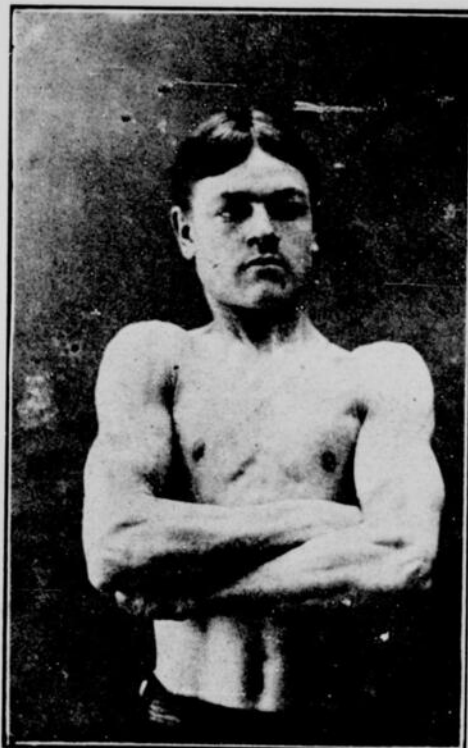
De la vitesse et du contrôle sont deux bonnes qualités chez un pitcher, mais il faut autre chose. Il doit s'étudier à connaître chaque frappeur, à découvrir ses points faibles. La plupart des frappeurs attrapent plutôt une balle basse et rapide qu'une balle haute — il faut donc lancer plutôt haut que bas. Il faut chercher à faire frapper au bout du bâton ou près de la poignée, et pour cela, il faut envoyer la balle aux deux extrémités — de la "plate". Une courbe doit être lancée bas; une balle lente doit être envoyée avec le même mouvement du corps et du bras qu'une balle rapi-

de; il faut l'envoyer quand le frappeur semble anxieux de frapper.

Toutes ces règles sont des généralités, continue le fameux "pitcher", mais comme toutes les règles, elles ont leurs exceptions. Il y a une règle immuable, cependant, celle-ci: "Trouvez le genre de balles que le frappeur peut frapper, et ne lui en envoyez pas."

Le Base Ball, comme il est joué aujourd'hui, demande surtout un grand travail cérébral, et c'est là que le catcher doit prouver sa valeur.

D'ordinaire, c'est lui qui indique au pitcher quel genre de balle il faut lancer. De cette façon, il peut briser la plus belle combinaison de "hit and run". Il donne au pitcher le signe d'une balle en



HERVE PAQUIN, de Saint-Jean, P. Q., champion bantam-weight de la province de Québec. Il lance, par l'entremise de l'Album Universel, un défi à tous les boxeurs bantam-weight du Canada, sans réserve. Il offrira de très bonnes conditions à tous ceux qui voudront bien communiquer avec lui. M. Lynch, de Québec, aura la préférence.

dehors; la balle est lancée deux pieds en dehors de la "plate" et le coureur est pris. Les amateurs comprennent ceci aisément.

Rien n'échappe au bon catcher. Il note la façon dont le frappeur se place et comment il tient son bâton. Il cherche à en déduire les intentions du frappeur et il donne au pitcher des signaux en conséquence. Et ces signaux, non seulement, il les fait au pitcher, mais aux joueurs de champ également. Que de fois, vous voyez un joueur de champ changer sa position d'une cinquantaine de pieds parfois. C'est sur l'indication du catcher. La balle lancée sera une courbe ou une droite rapide — le joueur de champ se trouvera placé dans la meilleure position probable. En un mot, un homme de tête en arrière du frappeur est une grande chose pour une équipe, pour ne pas dire une chose essentielle.

On se demande parfois ce qui constitue un excellent "infield". Le meilleur "infield" est celui qui est composé de joueurs connaissant bien les capacités de chacun et ayant confiance dans leur habileté. Des exemples feront mieux comprendre notre idée.

Si l'homme du premier but sait que le pitcher couvrira le but sur toutes les balles frappées dans la direction du champ droit, il n'hésitera pas à tenter d'arrêter toute balle frappée dans cette direction, même à l'extrême droite. Bien souvent, il pourra ainsi arrêter une balle que l'homme du deuxième but n'aurait pu prendre, mais si le pit-

cher ne couvre pas le premier but, il y aura toute apparence que l'homme du premier but cherche à couvrir trop de terrain et joue d'une manière stupide.

Un autre exemple: Avec un coureur au deuxième, le frappeur frappe un "bunt" vers le troisième but et le coureur cherche à voler le troisième en même temps. L'homme du troisième but voit venir le coureur et tient son but. Si le pitcher hésite un moment à courir la balle, il est trop tard pour arrêter l'un ou l'autre des coureurs, et l'homme du troisième encaisse l'erreur.

On voit donc de quelle importance est une entente complète entre les joueurs du champ intérieur. En théorie, cela semble facile, mais en pratique, c'est la chose la plus difficile pour une équipe de base-ball. Mais avec cette entente, l'infield fait des merveilles et gagne la plupart des parties.

LA BOXE

Les tournois du couronnement, pour la plupart, ont été des fiascos. Ryan n'avait pratiquement pas d'adversaire, ainsi que Frank Erne, et tous deux ont eu la victoire facile. Walcott a battu West sur les points, après l'avoir eu à sa merci à la deuxième ronde. Mais il fallait que les spectateurs en eussent pour leur argent.

Les deux meilleures rencontres ont été celles de Kid McFadden avec Ben Jordan, et de Sharkey avec Ruhlín.

La première a été acharnée, et Jordan a mis son homme hors de combat après avoir failli se faire battre.

Sharkey, c'était connu, n'est plus que l'ombre du dur matelot d'autrefois. Jeffries et Fitzsimmons l'ont pratiquement tué lors de leurs dernières rencontres. La bataille n'a réellement été intéressante que pendant les trois premières rondes, alors que Sharkey était encore frais et dispos. De la troisième à la onzième et dernière ronde, Sharkey n'a été qu'un "punching bag" pour Ruhlín. Ce dernier était si épuisé qu'il n'a pas eu la force de mettre Sharkey hors de combat. Les seconds du matelot ont sagement jeté l'éponge pour lui éviter une autre avalanche de coups de poing.

Somme toute, les tournois n'ont pas été satisfaisants et ne valaient pas la peine d'être annoncés à si grands sons de trompe.

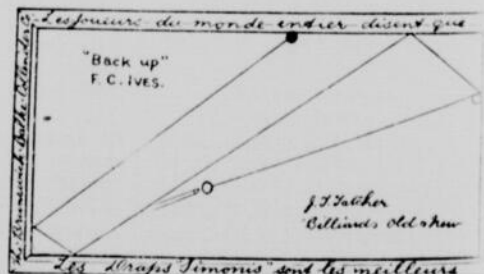
BILLARD

Avec la chaleur, le billard semble perdre un peu de son activité, un peu partout. La saison a cependant été plus longue que d'habitude, à New York et Chicago. Dans cette dernière ville, se continue en ce moment un tournoi handicap des plus intéressants.

Nous donnons la position des joueurs, pour permettre à nos lecteurs de faire un point de comparaison avec nos amateurs canadiens. On verra que nous n'avons pas trop à nous plaindre:

Handicap	P.G.	P.P.	M'leure série.	M'leure série.
Rein, 250	4	1	45	67
Harris, 210	2	2	33	51
Brown, 210	4	1	26	39
Kent, 210	4	0	37	52
Miller, 150	4	1	26	43
McKay, 150	2	3	25	38
Adair, 150	1	4	22	35
Jenkins, 140	2	2	22	34
Kober, 140	0	8	20	32
Hale, 140	2	2	36	50

HECTOR.



Montréal, Québec, Toronto.
Exécution. Bille au milieu, en-dessous.

NATATION

Est-il sport de plus grande actualité ?

Les hommes sont censés savoir tous nager, et voilà pourquoi, dans cette page consacrée aujourd'hui à la natation, je m'occupe plutôt de ces dames.

En mettant de côté toute idée de sauvetage, l'avantage physique que dérivent les femmes de la natation suffit pour rendre cet exercice une partie de l'hygiène qu'elles doivent suivre.

En premier lieu, c'est un exercice des plus attrayants, qui prête de la grâce au maintien, et qui dispose généralement d'un embonpoint superflu.

La vérité de ce fait a été prouvée maintes fois.

Le mouvement le plus facile de la nage est celui du chien, qui consiste à battre des pieds et des mains alternativement.

Les Indiens qui ne connaissent point la manière européenne de nager, s'y prennent de cette manière, et les experts de nos pays y ont recours lorsqu'ils désirent se reposer. Il est donc inutile que les commentatrices s'occupent de la brassée de poitrine, ou de la grenouille avec les jambes, qui peut venir plus tard. Ces mouvements ont leur valeur, mais ils ne sont point indispensables. La première leçon du patineur n'est pas compliquée, elle ne consiste en réalité qu'à enseigner comment l'on doit se tenir debout sans tomber, et la première leçon du nageur consiste à enseigner comment l'on doit rester à flot.

Figurons-nous pour un moment une novice à son premier essai, et sans une personne expérimentée pour maître. Il faudrait choisir une mare ou quelque lieu tranquille, qui ne fût troublé ni par un courant ni par une vague. Un fond de sable uni, serait préférable. Dans tous les cas, il doit être visible, sans irrégularités de terrain et libre de tout ce qui pourrait nuire aux pieds.

Le premier pas n'est qu'une affaire de volonté. Si l'élève ne craint rien, faites-la avancer lentement dans l'eau, jusqu'à ce que celle-ci lui arrive jusqu'aux aisselles. Il est important qu'elle s'habitue au contact de l'eau. Accordez-lui tout le temps nécessaire jusqu'à ce que ses nerfs soient calmés. Quelques instants devront suffire. Puis, laissez-la s'avancer vers la terre jusqu'à la profondeur désirée et baisser le corps en s'inclinant, jusqu'à ce que les mains reposent sur le fond, tandis que les jambes s'étendent naturellement et sans effort. Pendant qu'elle flotte ainsi, l'eau sera de niveau avec ses épaules. Donnez-lui pleinement le temps de s'habituer à cette nouvelle position. Aussitôt que ce but sera atteint, elle fera d'elle-même des mouvements en arrière avec ses jambes et s'avancera vers la terre, comme si elle nageait. Elle prendra grand plaisir à cet exercice, qui la préparera admirablement pour la seconde leçon. Faites-la ensuite sortir de l'eau un peu plus tôt qu'elle ne le voudrait.

Il y a peu de progrès, direz-vous. N'en soyez pas si persuadé. L'élève a mieux profité de cette première leçon que vous ne le pensez. La crainte de l'eau a été en partie amoindrie, et elle s'est amusée ; l'instruction, grâce à sa modération, a su lui inspirer confiance. Elle sera fière de son petit progrès et anxieuse de continuer.

A la seconde leçon, le professeur devra être muni d'une bande de cuir ou de canevas, assez gran-

de pour être bouclée autour de la poitrine gonflée d'air de l'élève. Faites bien comprendre à cette dernière qu'elle ne court aucun danger avec cette bande, et la grande difficulté se trouvera aplanie. Qu'elle s'étende comme à la leçon précédente, avec ses mains touchant le fond, mettez-lui la bande, et avancez lentement avec elle où l'eau est plus profonde. Ayez soin surtout de ne point prononcer un mot qui puisse lui donner une cause de s'alarmer. A cette période, presque toutes les élèves sont portées à s'effrayer, quoique un grand nombre s'efforcent de le dissimuler. L'élève n'a absolument rien à craindre lorsqu'elle est soutenue par la bande. Cependant, le professeur doit veiller avec un soin

extrême à ce que la boucle ne glisse point, ce qui serait désastreux. Aussitôt que l'élève ne craindra plus de flotter avec la bande, indiquez-lui la manière de faire les mouvements du chien, avec les mains et les pieds. Naturellement, les jambes s'agiteront trop fortement au commencement, ce qui les fera monter à la surface tout en faisant baisser la tête. La bande indiquera immédiatement si l'équilibre entre le mouvement des jambes et celui des bras est bien établi ; c'est à dater de ce moment que l'élève commence à nager. Le professeur peut à présent, sans rien dire, détendre la bande jusqu'à ce que l'élève se soutienne d'elle-même ; qu'il ait soin, toutefois, de retenir la bande en cas de besoin. Tandis que la nageuse s'avance, l'instructeur de

vra marcher à côté de l'élève jusqu'à une distance de quelques verges. C'est alors que la grande difficulté est vaincue — car l'élève a nagé, et elle le sait. Encore quelques leçons avec la bande, pour donner confiance, encore quelques maladroites, que pourra réparer le professeur, puis l'élève est prête pour s'aventurer dans des eaux plus profondes.

Ensuite, viennent les brassées de fantaisie et tous les attributs de branches plus avancées de la natation. Ces différents mouvements bien représentés par des illustrations peuvent être facilement reproduits.

Une élève intelligente devrait apprendre à nager dans une douzaine de leçons. Les enfants mala-

droits et nerveux demandent plus de soin et d'attention que les autres. Chacun doit être traité d'une manière différente, suivant son tempérament. C'est au professeur de décider.

On doit enseigner le plongeon à l'élève aussitôt que cette dernière sera plus avancée, car l'art de nager est incomplet sans le plongeon. L'on doit apprendre en premier lieu à remplir les poumons et à retenir la respiration aussi longtemps que possible. Le meilleur moyen d'arriver à ce but est de vider ses poumons, puis de fermer la bouche et d'inspirer par les narines jusqu'à ce que les poumons soient complètement remplis. Retenez l'air aussi longtemps que possible, puis rejetez-le par la "bouche". Répétez quinze fois, matin et soir, pendant une semaine, puis augmentez le nombre de

ois, jusqu'à vingt-cinq ou trente pour un seul exercice, et continuez pendant trois semaines. Celles qui doutent des avantages de cet exercice n'ont qu'à essayer ce dernier pour être convaincues. En mesurant leur poitrine avant l'exercice et en prenant des mesures un mois plus tard, elles seront agréablement surprises. Les chanteuses pourront également profiter de cet exercice.

Le nombre de minutes pendant lesquelles on peut rester sous l'eau, varie suivant les individus. Des poumons ordinaires, convenablement exercés, peuvent supporter une minute pour le moins ; d'autres peuvent supporter le double, et quelques-unes peuvent presque tripler cet espace de temps. Plus l'action musculaire est grande, plus l'air est vite expiré. En s'exerçant constamment à retenir l'haleine, on arrive à des résultats incroyables.

Accoutumez-vous ensuite à tenir les yeux ouverts et à regarder autour de vous lorsque vous êtes sous l'eau. Il est une infinité de choses à voir. Ne faites jamais un plongeon avec les yeux ouverts, mais ouvrez-les immédiatement après.

Il est très facile aux personnes à large poitrine de faire la planche, ce qui est à peu près impossible pour celles dont la poitrine est étroite. La position la plus facile est sur le dos avec les bras bien étendus au-dessus de la tête et avec les jambes droites. Il est beaucoup plus facile de faire la planche dans l'eau salée. Dans ce but, emplissez vos poumons d'air et laissez-vous tomber doucement en arrière pendant que vous retenez votre expiration ; étendez les bras et les jambes, et, dans quelques secondes, le visage montera tout naturellement à la surface. Ce n'est plus alors qu'une question d'équilibre. Une fois ce but accompli, la personne peut faire la planche pendant une heure sans incon-

venient. Respirez avec circonspection pendant l'acte de faire la planche, et ne videz jamais subitement les poumons, ou bien vous enfonceriez. Un expert seul pourrait remonter à la surface, si, par accident, il avait enfoncé, lorsque ses poumons contenaient peu d'air.

Avant de commencer à prendre des leçons de natation, on doit s'occuper du costume, qui est une des conditions essentielles au succès.

Il est nécessaire d'éliminer autant que possible toute étoffe superflue, afin de donner une liberté complète de mouvement. On peut faire à cet effet des costumes de bain, qui faciliteront étonnamment le travail de la nageuse. On devra avoir grand soin, en achetant le tissu destiné au costume, de choisir une étoffe plutôt légère. On peut recommander la brillantine et la flanelle "peluche", cette dernière possédant l'avantage de conserver son apparence de fraîcheur au sortir de l'eau.

Nous pouvons recommander ici un costume froncé à la poitrine et coulé à la taille, qui est serrée par une ceinture. On pourrait faire un joli costume en flanelle "peluche" bleu foncé garnie de galon blanc.

Chez le dentiste.

L'opérateur est en train de charcuter la gencive d'un client, pour retrouver un fragment de racine.

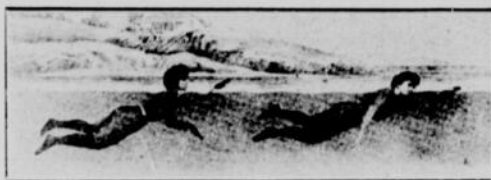
— C'est curieux, dit-il, je ne sens rien.

Le patient, ironique malgré la torture :

— Vous êtes bien heureux ! Je voudrais bien pouvoir en dire autant.



Le plongeon correct.



Brassée de côté avec le bras droit étendu. Le bras gauche étendu.

extrême à ce que la boucle ne glisse point, ce qui serait désastreux.

Aussitôt que l'élève ne craindra plus de flotter avec la bande, indiquez-lui la manière de faire les mouvements du chien, avec les mains et les pieds. Naturellement, les jambes s'agiteront trop fortement au commencement, ce qui les fera monter à la surface tout en faisant baisser la tête. La bande indiquera immédiatement si l'équilibre entre le mouvement des jambes et celui des bras est bien établi ; c'est à dater de ce moment que l'élève commence à nager. Le professeur peut à présent, sans rien dire, détendre la bande jusqu'à ce que l'élève se soutienne d'elle-même ; qu'il ait soin, toutefois, de retenir la bande en cas de besoin. Tandis que la nageuse s'avance, l'instructeur de



Brassée de poitrine, troisième position. Quatrième position.

vra marcher à côté de l'élève jusqu'à une distance de quelques verges. C'est alors que la grande difficulté est vaincue — car l'élève a nagé, et elle le sait. Encore quelques leçons avec la bande, pour donner confiance, encore quelques maladroites, que pourra réparer le professeur, puis l'élève est prête pour s'aventurer dans des eaux plus profondes.

Ensuite, viennent les brassées de fantaisie et tous les attributs de branches plus avancées de la natation. Ces différents mouvements bien représentés par des illustrations peuvent être facilement reproduits.

Une élève intelligente devrait apprendre à nager dans une douzaine de leçons. Les enfants mala-



Brassée de côté, montrant le bras gauche étendu. Le bras droit étendu.

droits et nerveux demandent plus de soin et d'attention que les autres. Chacun doit être traité d'une manière différente, suivant son tempérament. C'est au professeur de décider.

On doit enseigner le plongeon à l'élève aussitôt que cette dernière sera plus avancée, car l'art de nager est incomplet sans le plongeon. L'on doit apprendre en premier lieu à remplir les poumons et à retenir la respiration aussi longtemps que possible. Le meilleur moyen d'arriver à ce but est de vider ses poumons, puis de fermer la bouche et d'inspirer par les narines jusqu'à ce que les poumons soient complètement remplis. Retenez l'air aussi longtemps que possible, puis rejetez-le par la "bouche". Répétez quinze fois, matin et soir, pendant une semaine, puis augmentez le nombre de



La planche simple



Avec les mains au-dessus de la tête.

Il est très facile aux personnes à large poitrine de faire la planche, ce qui est à peu près impossible pour celles dont la poitrine est étroite. La position la plus facile est sur le dos avec les bras bien étendus au-dessus de la tête et avec les jambes droites. Il est beaucoup plus facile de faire la planche dans l'eau salée. Dans ce but, emplissez vos poumons d'air et laissez-vous tomber doucement en arrière pendant que vous retenez votre expiration ; étendez les bras et les jambes, et, dans quelques secondes, le visage montera tout naturellement à la surface. Ce n'est plus alors qu'une question d'équilibre. Une fois ce but accompli, la personne peut faire la planche pendant une heure sans incon-



Avec les mains sous la tête.

Respirez avec circonspection pendant l'acte de faire la planche, et ne videz jamais subitement les poumons, ou bien vous enfonceriez. Un expert seul pourrait remonter à la surface, si, par accident, il avait enfoncé, lorsque ses poumons contenaient peu d'air.

Avant de commencer à prendre des leçons de natation, on doit s'occuper du costume, qui est une des conditions essentielles au succès.

Il est nécessaire d'éliminer autant que possible toute étoffe superflue, afin de donner une liberté

complète de mouvement. On peut faire à cet effet des costumes de bain, qui faciliteront étonnamment le travail de la nageuse. On devra avoir grand soin, en achetant le tissu destiné au costume, de choisir une étoffe plutôt légère. On peut recommander la brillantine et la flanelle "peluche", cette dernière possédant l'avantage de conserver son apparence de fraîcheur au sortir de l'eau.

Nous pouvons recommander ici un costume froncé à la poitrine et coulé à la taille, qui est serrée par une ceinture. On pourrait faire un joli costume en flanelle "peluche" bleu foncé garnie de galon blanc.

Chez le dentiste.

L'opérateur est en train de charcuter la gencive d'un client, pour retrouver un fragment de racine.

— C'est curieux, dit-il, je ne sens rien.

Le patient, ironique malgré la torture :

— Vous êtes bien heureux ! Je voudrais bien pouvoir en dire autant.



Brassée de poitrine — Première position.

Seconde position.

TABLEAU D'HONNEUR

DES BELLES ACTIONS

Recueillies chaque semaine dans tous les domaines de la vie nationale au Canada et aux Etats-Unis.

A L'HONNEUR

DU

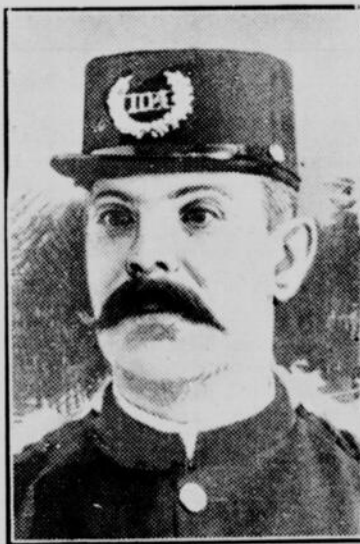
CONSTABLE McDONOUGH

DU POSTE DE POLICE No 7, A MONTRÉAL

Qui a sauvé un homme de la mort, au péril de sa propre vie.

"Le constable McDonough, du poste No 7, a sauvé la vie à un homme, mercredi soir, 25 juin. Le brave policier était de faction au pied de la rue Colborne, lorsqu'il entendit des appels venant des bords du canal. Il se précipita aussitôt de ce côté et aperçut un malheureux qui se débattait dans l'eau. Comme le pauvre diable se trouvait très rapproché du bord, McDonough se coucha sur le sol et lui tendit la main.

"L'individu, à la veille de se noyer, s'en saisit aussitôt avec une force que le désespoir quintuplait. Ayant perdu tout sang-froid et ne songeant qu'à sortir de sa terrible position, il se débattit avec une telle énergie qu'il allait entraîner son sauveur avec lui au fond du canal, lorsqu'un



matelot, attiré par la curiosité, arriva heureusement à la rescousse. Ce dernier saisit à son tour les jambes du constable, qu'il maintint sur la rive au prix de mille efforts, jusqu'à ce que fut terminé cet émouvant sauvetage.

"Conduit au poste de police No 7, le personnage que l'on venait ainsi d'arracher à la mort déclara se nommer Thomas Larkin, être forgeron et âgé de 40 ans. Il prétend avoir fait les campagnes des Philippines et de Cuba, et s'être trouvé maintes fois au milieu de terribles dangers.

"Il vante hautement le courage du constable McDonough, qui lui aussi a vu la mort de bien près, en s'efforçant de le sauver."

Extrait de "La Presse" du 25 Juin 1902.

Les belles actions de la vie ordinaire sont aussi efficaces que l'héroïsme pour entraîner les sociétés vers le beau, vers le bien. Voilà pourquoi l'ALBUM UNIVERSEL a institué le présent Tableau d'Honneur. Dans cette œuvre qu'il considère aussi pratique dans sa forme qu'idéaliste en son principe, il a lieu de compter sur le concours zélé et soutenu de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement intellectuel et matériel de la nation.

Qu'on lui communique de tous les coins du pays les belles actions mises au crédit de tel ou tel de nos concitoyens, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, et l'ALBUM non-seulement les enregistrera dans son Tableau d'Honneur de chaque semaine, mais il les illustrera au besoin.

Qu'on se le dise !

SON PERE ETAIT UN IVROGNE

Une courageuse jeune fille prend sur elle de guerir son pere des habitudes d'ivrognerie

L'HISTOIRE DE SON SUCCES



Une partie de sa lettre se lit comme suit :—"Mon père m'avait souvent promis de cesser de boire ; il tenait sa parole pendant quelque temps, puis s'y remettait plus tortement que jamais. Un jour, après une terrible bamboche, il nous dit : 'Il n'y rien à y faire ; je ne puis arrêter de boire.' Il nous sembla que nos cœurs allaient se pétrifier et nous décidâmes d'essayer la Tasteless Samaria Prescription dont les journaux nous avaient parlé. Le remède lui fut donné tout à fait hors de sa connaissance, dans son thé, café, ses aliments, avec régularité, selon la direction, et il ne sut jamais qu'il le prenait. Un paquet suffit à lui enlever tout désir pour l'alcool et aujourd'hui il dit qu'il lui est désagréable. Sa santé et son appétit se sont considérablement améliorés et personne ne se prendrait pour le même homme. Il y a, aujourd'hui, quinze mois d'écoulés depuis que nous lui avons fait prendre le remède et c'est notre certitude que le changement est pour tout de bon. Veuillez m'envoyer une de vos petites brochures, vu que je veux la donner à une amie."

ECHANTILLON GRATUIT Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Incluez timbre pour réponse. Adresse: The Samaria Remedy Co., 24 Jordan St., Toronto, Canada.

Prof. LAVOIE



PERRUQUES ET TOUPETS POUR DAMES ET MESSIEURS

UNE SPÉCIALITÉ
Cheveux teints de toutes les couleurs.
Coiffures pour les bals et les soirées.

SERVEZ-VOUS DU
"Secret de la Beauté"
du Prof. LAVOIE pour embellir le Teint,
Santé et Beauté pour la Peau.

1656 RUE NOTRE-DAME MONTREAL

W. H. D. YOUNG
L. D. S., D. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
1694 rue Notre-Dame, Montréal
TÉL. MAIN 2515.

UN AGENT ARTISTE



—Le directeur des Folies Bergères, que, par hasard, j'ai passé à tabac, a été tellement émerveillé de ma manière d'agir qu'il veut m'engager à donner des représentations de boxe dans son théâtre ; je voudrais, brigadier, que vous me donniez un conseil à ce sujet ?
—Mon cher ami, si vous acceptez, vous ferez là une grande boulette.



—Jusqu'ici, vous avez travaillé en artiste ; quand l'inspiration vous venait, vous passiez un bon poivrot à tabac ; mais, comme vous ne faisiez ça que quand ça vous plaisait, votre travail était toujours bien soigné, et c'est pourquoi vous excitez l'admiration de tous.



—Mais quand vous serez forcé de faire le coup de poing tous les soirs, ce qui vous semblait un plaisir sera pour vous une corvée ; au bout d'un mois, vous aurez perdu votre beau talent, qui, si vous restez ici, peut vous conduire sous peu au grade de sous-brigadier, ce qui ne peut qu'augmenter votre célérité d'artiste.

VARIÉTÉS

Les Durapiat ont invité les Rapineau à dîner.
Après le départ de ces derniers, Mme Durapiat s'aperçoit avec douleur qu'ils ont largement fait honneur au repas.
—Ils n'ont presque rien laissé, soupire-t-elle.
Durapiat, piteusement :
—Je leur avais pourtant bien recommandé de faire comme chez eux !

Chez le dentiste.
Le client, considérant un catalogue de prix :
—Docteur, quelles différences faites-vous entre "dents de luxe" et "dents de première qualité" ?
—Les dents de luxe sont garanties, fait le dentiste ; elles ont été portées à l'essai pendant six mois !

Un joli mot d'enfant.
Bébé, installé à la campagne avec ses parents, descend de bon matin dans le jardin et regarde, étonné, les fleurs pleines de rosée.
—Maman, dit-il en rentrant dans l'appartement, nos roses ont donc du charmin ?
—Que veux-tu dire, mon chéri ?
—Je viens de les voir, elles pleurent !

Les époux Z... se disputent depuis des années.
Hier, à la suite d'une scène terrible, un voisin le prend confidentiellement à part :
—Mon ami, lui dit-il, vous vous disputez si fort que, dans tout le quartier, on va finir par croire que vous vous adorez.

Lui cet écriteau sur la poitrine d'un mendiant :
"Ames charitables, ayez pitié d'un pauvre malheureux qui a eu les deux bras pris dans un engrenage, ce qui l'oblige à tendre la main !"

Fantaisie phrénologique :
—Voyez, dit le professeur, cette bosse qu'a Albert derrière la tête, c'est de l'amour filial...
—Oh ! non, interrompit l'enfant, c'est un coup que j'ai reçu de papa !

Simple question :
—Entre époux, qui doit saluer le premier ?
—Le mieux élevé !

Madame B..., chacun le sait, est une invétérée bavarde. L'autre jour, s'imaginant prise d'indisposition légère, elle va consulter son docteur. L'homme de l'art, qui sait à quoi s'en tenir, l'ausculte sommairement pour la forme.
—Ce ne sera rien, déclare-t-il : un peu de surmenage. Vous n'avez besoin que de repos.
—Mais ma langue, docteur ? Vous n'avez pas examiné ma langue ?
—Oh ! Inutile. Votre langue aussi.

On vient d'offrir à Bob une superbe rainette que sa soeur Jeanne guette d'un oeil d'envie.
—Sois gentil, Bob, dit la maman. Donne à ta soeur la moitié de ta pomme : un plaisir partagé vaut double.
—Oui, mais une pomme partagée ne vaut plus qu'une demi-pomme.

TOUJOURS LE MÊME

Quelle terrible maladie que la consommation ! On la prévient avec le BAUME RHUMAL, et quand elle est déclarée, on la guérit avec ce précieux remède.



TROIS GÉNÉRATIONS

Pour tous les âges, il n'y a rien d'aussi bienfaisant, d'aussi salubre que le

Vin Des Carmes

Il développe l'Enfant, fortifie la Mère, rajeunit le Grand Papa. Cet ami par excellence de la famille est supérieur à tout autre tonique. Purifie, Nourrit et Enrichit le Sang.

Un verre à vin avant les repas.
Dépositaires Généraux pour l'Amérique :
A. TOUSSAINT & CIE, QUEBEC.

Ne vous laissez pas Attraper !!



Si vous voulez faire de l'argent, achetez des lots immédiatement dans le PARC ALEXANDRA, car les prix vont bientôt subir une autre augmentation.

350 TERRAINS A BATIR VENDUS DEPUIS LE MOIS DE FÉVRIER

Votre choix d'un grand nombre de lots, entre les rues Ontario et Sherbrooke pour
\$325.00, CONDITIONS : \$10.00 comptant et \$1.00 par semaine, sans intérêt.

Ces lots sont tous adjacents aux nouvelles usines du C. P. R. qui vont donner de l'ouvrage à des milliers de personnes.—Demandez des Plans.

U. H. DANDURAND, Bureau principal : 8 et 10, Bâtisse "La Presse" Bureau sur la propriété : 135 rue Ontario.

UNE AFFAIRE D'HONNEUR ENTRE MAUVAIS TIREURS



— Je n'ai eu qu'un duel, mon cher monsieur, mais il fut terrible autant que bizarre... Mon adversaire...

... avec une mansuétude assez rare, se contenta de tirer à terre, ce pendant que.

... moi-même, non moins chevaleresque, je tirais en l'air. Vous allez être épaté : nous fûmes blessés tous les deux...



Et voici comment mon adversaire...

...tira noblement à terre, alors que chevaleresquement je tirais en l'air...

...Ce qui explique le résultat surprenant dont il a été parlé !

VARIÉTÉS

Une princesse s'étant montrée curieuse de savoir de Clément XIV s'il ne craignait rien de l'indiscrétion de ses secrétaires : "Non, madame", répondit le Pape "j'en ai cependant trois", ce qu'il dit en montrant les trois doigts dont il se servait pour écrire.

Taupin est rasé par un pêcheur endureci :
—Très difficile, le barbillon !... Je l'ai amorcé avec de l'asticot... rien !... Avec du ver de vase... rien !... Avec des vers de terreau... rien !...
—Taupin, doucement ironique :
—Avez-vous essayé des vers de Rostand ?
—Pour un pauvre pêcheur, peut-on être rosse tant...

SAGE PREVOYANCE

Nos organes les plus délicats et les plus exposés aux influences extérieures sont ceux des voies respiratoires. Au moindre trouble qui s'y produit, il faut prendre du BAUME RHUMAL.

SUCCULENT Tendres, succulentes et bien assaisonnées, les Langues en canistres "CLARK" forment un mets exquis.

Soyez certains qu'on vous donne la marque de

CLARK

LES FEVES AU LARD DE CLARK SONT DELICIEUSES

Wm Clark, Mfr., Montréal

LE MAGNIFIQUE BUSTE



Notre méthode de traitement pour développer le buste sera envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée, sur réception de 4c en timbres.

MODERN TOILET CO, Toronto.

EPILEPSIE arrêtée graduellement par le Dr KLINE'S GREAT NERVE RESTORER. Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale, dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St Guy, débilité, faiblesse, TRAITE ET UNE BOUTEILLE D'ESSAI à \$2 GRATIS, par l'entremise de l'agence du Canada, M. J. HARTE, 178 rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison.

Consultation personnelle ou par poste. Ecrire à Dr R. H. KLINE, L.D. 911, Arch St., Philadelphie, Pa., Fondée en 1871.

J.A. DUMAS
TEL BELL M 1424
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 - RUE SAINTE-CATHERINE - 1712

Importateurs d'articles de fantaisie, jouets, etc. Un grand choix de Go-Carts et voitures pour enfants depuis \$1.25 jusqu'à \$15.00. Express, Vélocipèdes, Tricycles pour fillettes, Bronettes en fer et en bois, Hammacs de \$5 à \$3.00, outils pour jardinage. Articles de sports tels que Base-Ball, Bats, Mitaines, Crosses, Balles à jouer, Paniers, Filets à poissons, Drapeaux, Lanternes Chinoises et Végétiennes. Aussi un grand choix de Cartes postales illustrées de Montréal, des Etats-Unis et de tous les pays du monde.

Mme X... est loin d'être farouche ; sur ce point spécial, sa réputation est parfaitement assise.

Hier, son mari se précipitait chez son médecin :

—Ah ! docteur, venez vite, ma femme vient d'avoir une faiblesse.

Et le docteur étourdi dit :

—Pour qui ?

—Dis, Jacques, as-tu ciré mes chaussures ?

—Non, monsieur.

—Et pourquoi donc ?

—C'est que vous allez les salir tout à l'heure dans les chemins et que j'ai pensé que ce n'était pas la peine de les décroter.

Un instant après le domestique ayant demandé la clef du buffet.

—Pourquoi faire ? lui dit son maître.

—Pour déjeuner.

—Oh ! reprit l'officier, comme vous avez faim dans deux heures ici, ce n'est pas la peine de manger à présent.

Calino est au service d'une vieille dame bien connue pour sa commisération pour les animaux.

Madame a saisi une mouche dans son salon.

—Calino, dit-elle, prenez-moi cet insecte sans lui faire de mal et rendez-lui la liberté, l'air libre !

Calino sort et revient tenant piteusement la mouche.

—Eh bien ! fait madame, vous l'avez renvoyée, cette pauvre bête ?

Calino, d'un ton pleurant :

—Madame me pardonnera ; je n'ai pas osé, "il pleuvait !"...

J. BRUNET

Atelier de Marbre et Granit

Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

Bureau et Atelier: Côtés des Neiges
MONTRÉAL

Téléphone Bell Up 1466.

Connection gratuite pour Montréal.

LOUIS GLADUS

PLOMBIER :: COUVREUR

Poseurs d'Appareils à Gaz et à Vapeur

SPECIALITE : CHAUFFAGE A EAU CHAUDE

362a Rue Rachel, - Montréal

TEL. BELL EST 880

En soirée.
Un jeune poète décadent raconte à Taupin qu'il a fait publier un recueil de se svers.

—Je les ai réunis dans une plaquette intitulée "Flâneries." Que pensez-vous de ce titre ?

—Il est un peu long.

—Un peu long ? fait le poète abasourdi, mais il n'a qu'un mot.

—C'est possible, mais les deux premières lettres sont encore de trop.

On pose des devinettes.
Une femme coquette et des plus mères demande :

—Qu'y a-t-il au monde de plus brutal ?

Boireaux de répondre :

—Un miroir !

Au restaurant :
Voyageur — Ce rôti de veau n'est pas mangeable ; il a un goût de cuir de semelles !

Hôtelier — Monsieur est un connaisseur ; il faut qu'il ait mangé un peu de tout !

CORSINE



MADAME L. THORA

Developpant la
FORME et le BUSTE

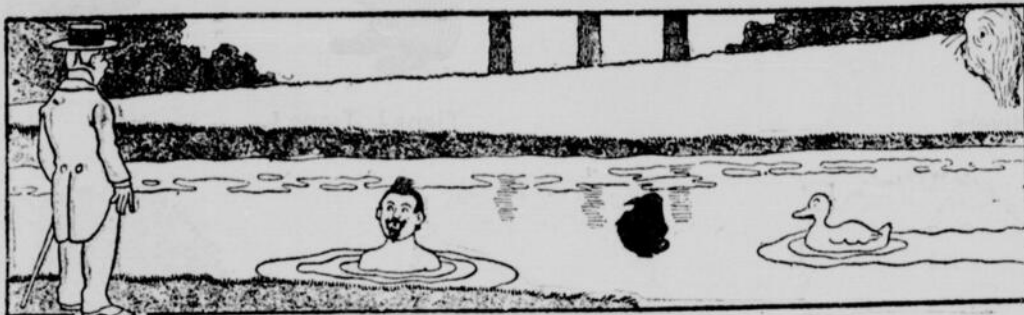
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANCAIS sur le Développement de la Ferme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cts. Le **Système Français de Développement du Buste** inventé par Madame L. Thora est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Corsine fait aussi disparaître les inégalités du cou et de la poitrine. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits, attestant les parfaits résultats du traitement Corsine.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts. de timbres-poste à

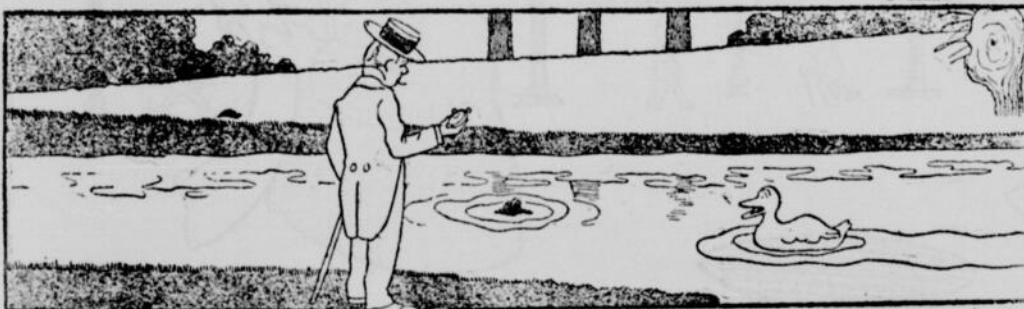
The Madame L. Thora Toilet Co.,
TORONTO ONT.

LA DERNIERE DE MARIUS

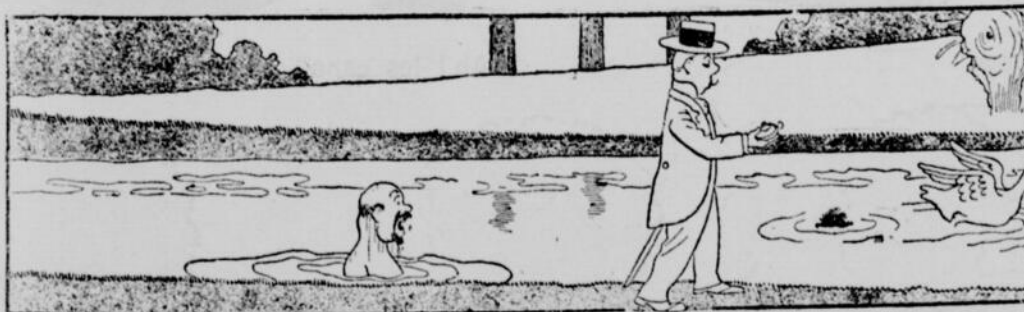


MARIUS. — Oui, monsieur Ernest... il n'existe personne au monde restant sous l'eau aussi longtemps que moi...

M. ERNEST. — Je serais bien curieux de savoir combien de temps vous resterez sous l'eau...



M. Ernest tire sa montre et Marius disparaît.



MARIUS (apparaissant). — Ciel! ma perruque...
M. ERNEST — Tiens! le voilà qui se promène au fond de l'eau... suivons-le...



M. ERNEST. — En effet, je n'ai jamais vu ça ! une demi-heure sous l'eau ! et ça n'est pas fini !...



Donne à la Peau l'Arome
d'une Rose Thé

ALBERT TOILET SOAP CO., Montréal.

**BREVETS
D'INVENTION**

CANADA

ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

Ingénieurs Civils et Arpenteurs

107 Rue Saint-Jacques, MONTREAL

10-11

Au théâtre :
—Cette pantomime n'est guère amusante.

—C'est une pantomime anglaise, elle a eu beaucoup de succès à Londres.

—Alors, c'est qu'elle a dû perdre à la traduction !

Fin d'oraison funèbre dans une petite localité :

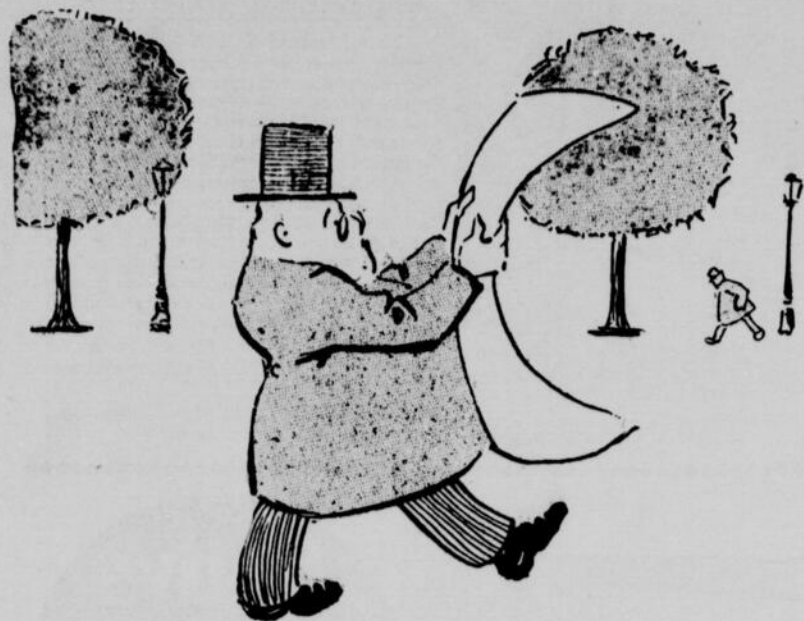
—Messieurs, celui que nous pleurons m'a emprunté cent francs et n'a jamais pu me les rendre. Afin que sa mémoire faire présentement une souscription afin de me rembourser cette somme !...

Horrible coquille.
Un journal raconte un incendie qui vient de détruire une maison habitée par six femmes : On a retrouvé sous les décombres les corps complètement carbonisés des deux plus jeunes. Il ne reste plus que les quatre "mères."

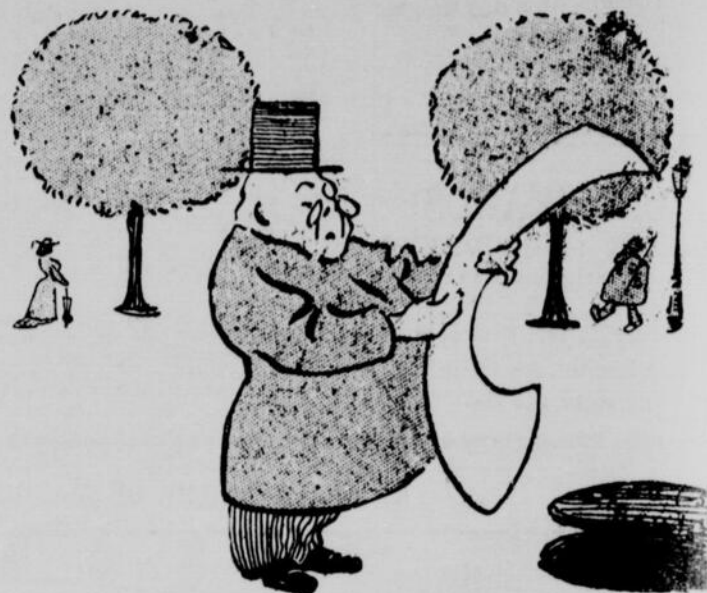
SUDCES UNIVERSEL

La grande réputation du BAUME RHUMAL est due au succès extraordinaire obtenu par son emploi dans tous les pays contre les affections de la gorge et des poumons.

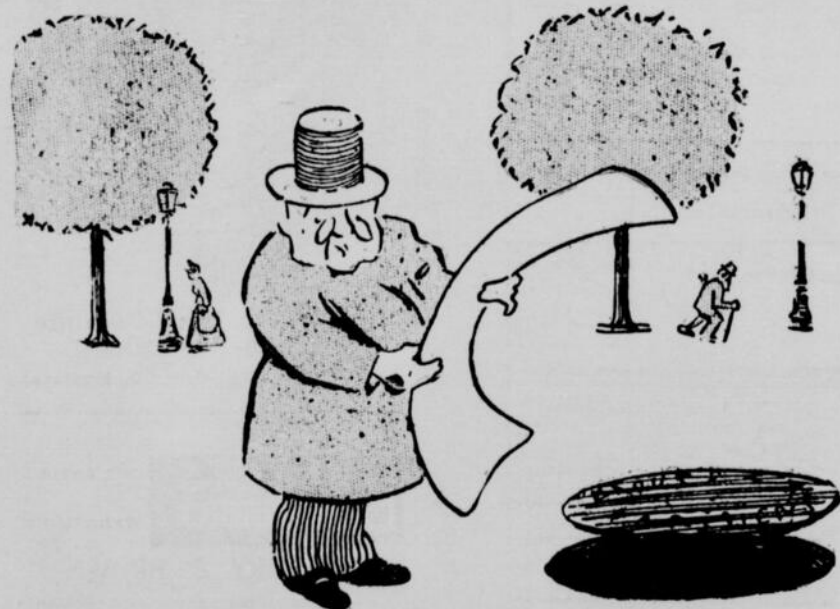
UN LECTEUR PASSIONNÉ



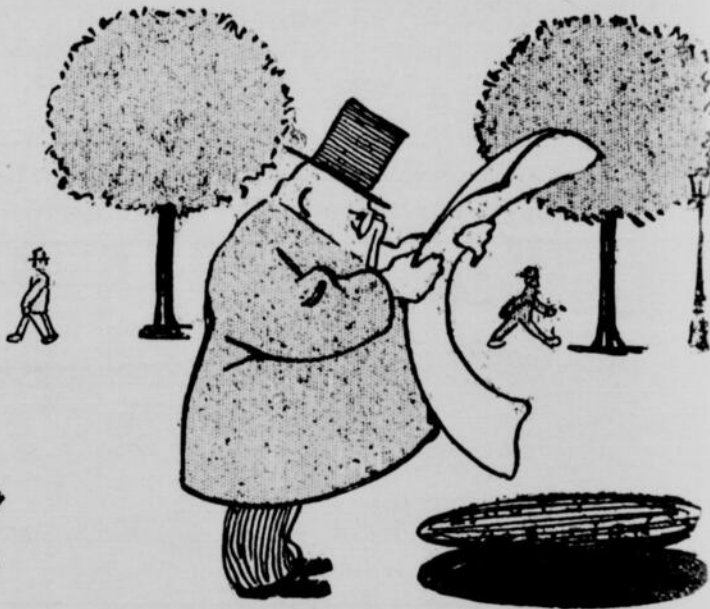
Voyons un peu les faits divers.



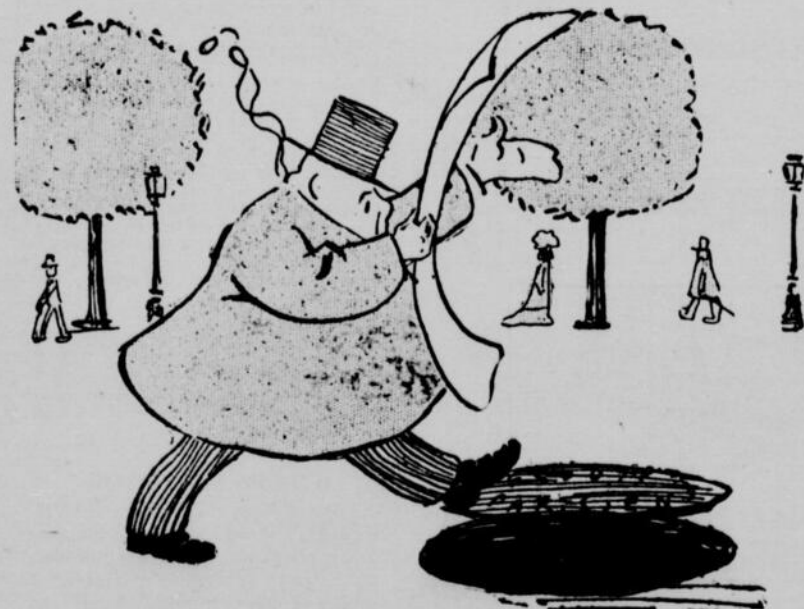
Tiens! Tiens!...



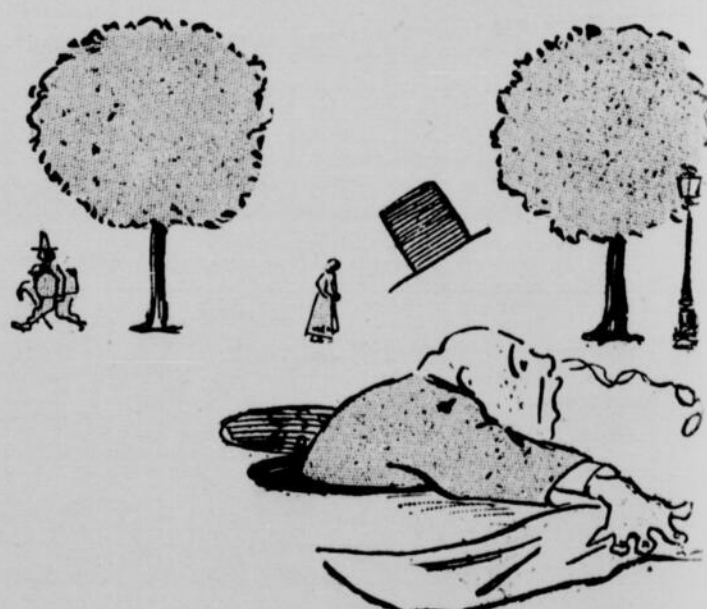
— Encore les égoutiers en grève.



... Ah! les cahailles!



— Selon moi, on devrait tous les flanquer à l'égoût!



— Mais non, pas moi! C'est eux, que je disais!